



Des souris et des hommes

Alaya Palamidis

► To cite this version:

Alaya Palamidis. Des souris et des hommes. Kernos : Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique, 2019, 32, pp.191-236. <10.4000/kernos.3137>. <hal-03160843>

HAL Id: hal-03160843

<https://hal.science/hal-03160843v1>

Submitted on 22 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Centre international d'étude de la religion grecque antique

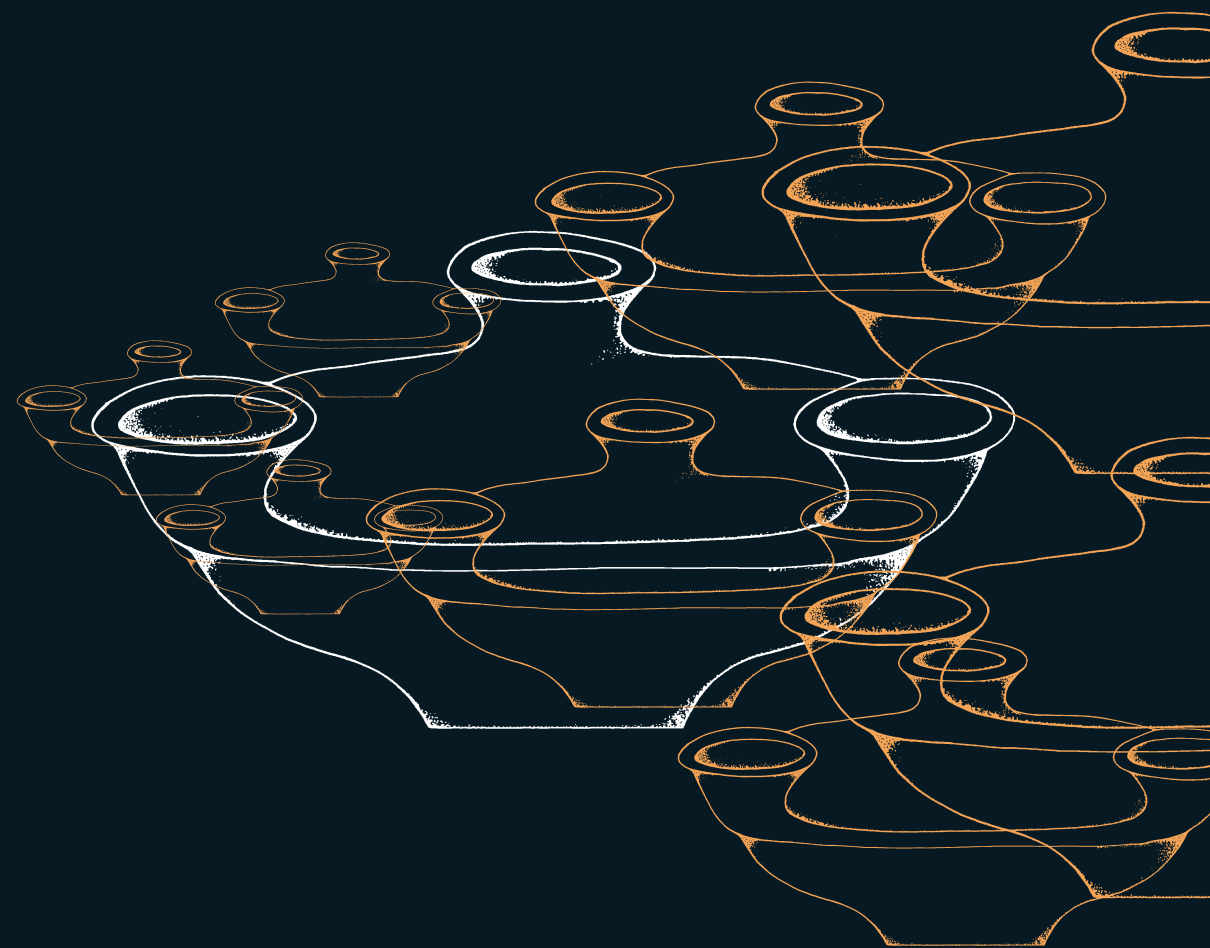
kernos

32
2019



Revue internationale et pluridisciplinaire de religion grecque antique

Διεθνής και διεπιστημονική επιθεώρηση της αρχαίας ελληνικής θρησκείας



Presses Universitaires de Liège

Comité de rédaction

André Motte (Université de Liège), président du comité de rédaction; Vinciane Pirenne-Delforge (Collège de France – Université de Liège), directrice de la revue ; Jan-Mathieu Carbon (Collège de France – Université de Liège), secrétaire scientifique; Pierre Brulé (Université de Rennes 2); Claude Calame (École Pratique des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris); Angelos Chaniotis (Institute for Advanced Study, Princeton); Emilio Suárez de la Torre (Université Pompeu Fabra de Barcelone); Didier Viviers (Université libre de Bruxelles); Emmanuel Voutiras (Université de Thessalonique).

Comité consultatif

Pierre Bonnechere (Montréal); Corinne Bonnet (Toulouse); Philippe Borgeaud (Genève); Stefano Caneva (Liège); Véronique Dasen (Fribourg); Gunnel Ekroth (Uppsala); Pierre Ellinger (Paris); Stella Georgoudi (Paris); Anne-Françoise Jaccottet (Genève); Dominique Jaillard (Genève); Sarah Iles Johnston (Ohio); Madeleine Jost (Paris); Joannis Mylonopoulos (New York); Massimo Osanna (Naples); Gabriella Pironti (Paris); François de Polignac (Paris); Eftychia Stavrianopoulou (Heidelberg); Annie Verbanck-Piérard (Mariemont).

Courrier scientifique

Les manuscrits (voir les instructions sur le site internet de la revue, <http://www.kernos.ulg.ac.be>), les livres et les numéros de revue envoyés pour recension sont à adresser à :

Revue *Kernos*, Université de Liège, 7, place du 20-Août, 4000 Liège (Belgique).
Tél. +32 4 366 55 68 / adresse courriel : kernos@ulg.ac.be

Diffusion et vente

Editions De Boccard

4, rue de Lanneau
75006 Paris (France)

Tél. +33 1 43 26 00 37 / Fax +33 1 43 54 85 83 / <http://www.deboccard.com>

Toutes les commandes ou demandes d'information doivent être adressées :

- pour l'abonnement à la revue *Kernos* ou l'achat au numéro, à orders@deboccard.com
- pour l'acquisition des suppléments, à info@deboccard.com

Table des matières

Éditorial , par André MOTTE et Vinciane PIRENNE-DELFORGE	7
---	---

Hommage à Marcel Detienne , par Philippe BORGEAUD	9
--	---

Études

Bartek BEDNAREK, <i>Orpheus in Aeschylus and the Thracian child-eater on a hydria from the British Museum</i>	13
Claudio BIAGETTI, <i>Una menzione di Atena Archegetis in P.Hib. I 15. Note sull'epiteto e sul suo impiego ad Atene</i>	29
Sonia DARTHO, <i>L'olivier, identité et rempart d'Athènes : un épisème de la cité ?</i>	49
Julie BALÉRIAUX, <i>Mythical and ritual landscapes of Poseidon Hippios in Arcadia</i>	81
Hedvig VON EHRENHEIM, <i>Causal explanation of disease in the iambata of Epidaurus</i>	101
Dennis D. HUGHES, <i>The Cult of Aratus at Sicyon (Plutarch, Aratus, 53)</i>	119
Stefano CANEVA, <i>Variations dans le paysage sacré de Pergame : l'Asklépieion et le temple de la terrasse du théâtre</i>	151
Alaya PALAMIDIS, <i>Des souris et des hommes. Une réinvention érudite du culte d'Apollon Smintheus à l'époque hellénistique ?</i>	191
Denis ROUSSET, <i>Géographie, paléographie et philologie. Note sur un lieu de culte de Déméter</i>	237
Anna ANGELINI, <i>Naming the gods of the others in the Septuagint: lexical analysis and historical-religious implications</i>	241
Corinne BONNET, Sylvain LEBRETON, <i>Mettre les polythéismes en formules ? À propos de la Base de Données Mapping Ancient Polytheisms</i>	267

Chronique des activités scientifiques

<i>Epigraphic Bulletin 2016</i> , by Angelos CHANIOTIS	297
Revue des Livres	341

1. Comptes rendus et notices bibliographiques

C. SEMENZATO, *À l'écoute des Muses en Grèce archaïque* (A. Motte)341

G.A. GAZIS, *Homer and the Poetics of Hades* (K. Sekita)342

C. SÁNCHEZ MAÑAS, *Los oráculos en Heródoto* (M. Giangiulio)344

G.H. RENBERG, *Where Dreams May Come* (R. Van Hove)347

F. PASCHE GUIGNARD *et al.* (éd.), *Maternità e politeismi* (Fr. Prescendi)350

A. KONSTANTINOÙ, *Female Mobility and Gendered Space in Ancient Greek Myth* (M. Augier) ..352

G. HAWES (éd.), *Myths on the Map* (Cl. Calame)354

S.I. JOHNSTON, *The Story of Myth* (V. Pirenne-Delforge)358

Y. USTINOVA, *Divine Mania* (M. Lesgourgues)361

A. ROLLE, *Dall'Oriente a Roma. Cibele, Iside e Serapide nell'opera di Varrone* (L. Beaurin)364

A. LUIJENDIJK, W.E. KLINGSHIRN (éd.), *My Lots are in Thy Hands* (F. Spadini).....366

2. Actes de colloques, ouvrages collectifs et anthologies369

3. Ouvrages reçus à la rédaction376

Revue des Revues, par Hélène COLLARD et Zoé PITZ379

Des souris et des hommes

Une réinvention érudite du culte d'Apollon

Smintheus à l'époque hellénistique ?*

Résumé : De nombreuses sources antiques indiquent que l'épiclèse d'Apollon *Smintheus*, divinité honorée en Troade, provient du terme dialectal *σμήθος*, qui désigne la souris. Des auteurs anciens ajoutent que des souris considérées comme sacrées sont élevées dans le sanctuaire. Or une nouvelle analyse de ces sources suggère qu'elles ne sont pas antérieures à l'époque hellénistique. Dans cet article sera proposée l'hypothèse d'une réinvention du culte du dieu à la suite de la découverte de l'étymologie supposée de l'épiclèse à cette époque. Dans un second temps seront analysés les mythes permettant d'expliquer l'association d'Apollon et des souris. Il sera suggéré que le premier mythe a été créé par l'auteur d'une œuvre dédiée à l'histoire de la Troade et que son évolution reflète les préoccupations du sanctuaire et des deux cités auxquelles appartient successivement le lieu de culte. Enfin, une nouvelle interprétation de l'épiclèse du dieu sera proposée.

Abstract: According to several ancient sources, the cult epithet of Apollo *Smintheus*, a deity worshipped in the Troad, comes from the dialectal word *σμήθος*, the mouse. Ancient authors add that mice which are considered sacred are raised in the sanctuary. Yet a new analysis of these sources suggests that they are not older than the Hellenistic period. This article first puts forward the hypothesis of a reinvention of the cult after the discovery of the supposed etymology of the cult epithet in this period. Second, the myths explaining the association of Apollo and mice are analysed. It is argued that the first version of the myth was created by the author of a work dedicated to the history of the Troad and that its evolution reflects the concerns of the sanctuary and of the two cities to which the cult place successively belonged. Finally, a new interpretation of the cult epithet will be proposed.

* Les recherches menant aux présents résultats ont bénéficié d'un soutien financier de l'EHESS pour le projet de recherche « Sanctuaires et érudition dans l'Antiquité grecque ». Je tiens à remercier celles et ceux qui m'ont accordé leur aide au cours de la rédaction de cet article : les évaluateurs anonymes, Jan-Mathieu Carbon, Stella Georgoudi, Christian Jacob, Sophie Minon, Vinciane Pirenne-Delforge, Zoé Pitz, Oğuz Tekin, Önhan Tunca ainsi que le personnel de la bibliothèque du Département des monnaies, médailles et antiques de la BnF. Pour les inscriptions, les abréviations suivantes seront utilisées : *I.Alexandria Troas* : M. RICL, *The Inscriptions of Alexandria Troas*, Bonn, 1997 (IGSK, 53) ; *I.Ilion* : P. FRISCH, *Die Inschriften von Ilion*, Bonn, 1975 (IGSK, 3) ; *I.Smyrna* : G. PETZL, *Die Inschriften von Smyrna*, 3 vol., Bonn, 1982–1990 (IGSK, 23–24) ; *ID* : *Inscriptions de Délos*, 7 vol., Paris, 1926–1972.

Le sanctuaire d'Apollon *Smintheus* en Troade doit sa renommée à la mention du dieu dans le premier chant de l'*Iliade*¹. Il a également suscité l'intérêt des auteurs antiques pour l'une de ses particularités : des souris² auraient été apprivoisées et élevées dans le sanctuaire, sous l'autel. Elles auraient en outre été nourries à titre public et considérées comme sacrées³. En effet, l'épiclèse d'Apollon proviendrait du terme *σμίθος*, synonyme de *μῦς* dans un dialecte de Troade ou de Crète. Deux mythes principaux permettent d'expliquer cette étymologie. L'un d'entre eux fait intervenir le peuple des Teukroi venus de Crète ; ces derniers, obéissant à un oracle d'Apollon *Pythios*, s'établissent en Troade à l'endroit où ils sont attaqués par des souris. Dans le second mythe, Apollon délivre les habitants de la Troade d'une invasion de souris qu'il a lui-même causée.

De nombreux chercheurs modernes ont tenté d'expliquer cette association avec les souris en supposant que le dieu avait une origine pré-hellénique ou orientale⁴. Ainsi, dans un ouvrage paru en 1950, Apollon *Smintheus* est interprété comme un dieu-rat primitif. À la tête d'une armée de rats, il aurait répandu la peste mais aurait également été capable de mettre un terme aux épidémies ; en cela, il aurait été associé à Asklépios, « dieu guérisseur à la taupe »⁵. Plus récemment, le mythe de fondation du Smintheion a été comparé au mythe hittite de Telipinu : Apollon *Smintheus* serait l'*interpretatio graeca* d'une divinité anatolienne dont la fonction aurait été de protéger les récoltes des invasions de rongeurs⁶. La grande ancienneté des mythes associant le dieu et les souris est encore aujourd'hui communément admise. Par ailleurs, l'exemple du Smintheion est parfois invoqué pour interpréter d'autres cultes du monde antique⁷. Ainsi, lors des fouilles récentes du temple de

1. Hom., *Il.* I, 35–39.

2. Dans l'Antiquité, le terme *μῦς* désigne de façon indifférenciée plusieurs espèces de murinés, dont les souris, les mulots et peut-être les rats (voir CORAM MEKKEY [1997], en particulier p. 163 ; sur les rats, voir *infra*). Étant donné qu'en français, il existe aussi bien des souris domestiques que des souris des champs (par exemple *Mus spicilegus* ou *Mus macedonicus*), ce terme sera traduit par « souris » pour conserver l'ambiguïté des textes grecs.

3. Héraclide du Pont (fr. 154 [éd. WEHRLI] = fr. 142a–b [éd. SCHÜTRUMPF *et al.*]) *apud* Strabon, XIII, 1, 48 (C604) : νομισθῆναι τε ιεροῦς ; Élien, *De natura animalium* XII, 5 : μῦν σέβουσιν ; δημοσίας τροφὰς λαμβάνοντες ; Polémon *apud* Clément d'Alexandrie, *Protreptique* II, 34 ; Anonyme, *in Artem Rhetoricam commentaria* II, 24 (1401b16). D'après Coşkun Özgünel, responsable des fouilles, des sépultures de souris auraient été retrouvées dans le sanctuaire (propos rapportés par ÇİZMELİ ÖGÜN [2009], p. 120). Cependant, de telles sépultures ne sont mentionnées ni dans les rapports de fouilles, ni dans les études plus récentes concernant le sanctuaire (*e.g.* ÖZGÜNEL [2015]).

4. Voir notamment KRAPPE (1941) ; TRENCSENYI-WALDAPFEL (1963).

5. GRÉGOIRE (1950), p. 75–77 ; GOOSSENS (1950), en particulier p. 164–173.

6. PAGÈS CEBRIÁN (2007).

7. Tarente : FERRANDINI TROISI (1991) ; Athènes : GUARISCO (2001), p. 156–157 ; Iasos : BERTI (2006–2007). Cf. déjà, pour Paestum, PAOLI (1771), en particulier p. 164–165 ; Argos : GRÉGOIRE (1950), p. 108–112.

l'acropole supérieure de Cumes, peut-être un sanctuaire d'Apollon, les squelettes d'une vingtaine de mulots ont été trouvés dans un *dolium*. Cette déposition a été inscrite dans un cadre rituel, notamment par comparaison avec le sanctuaire de Troade⁸.

Pourtant, ce rapport entre Apollon et les souris n'a pas manqué d'étonner les auteurs antiques. Les sources de Strabon tentent d'expliquer l'épiclèse du dieu en évoquant d'autres exemples de divinités qui tirent leur épiclèse des nuisibles qu'ils ont éradiqués⁹. Quant à Aristarque de Samothrace, il rejette tout lien avec les souris et propose une origine toponymique pour l'épiclèse¹⁰. Par ailleurs, dès l'époque d'Hérodote, la place importante qu'occupent les animaux sacrés dans la religion égyptienne est présentée comme une curiosité par les auteurs grecs¹¹. Ainsi, selon Diodore de Sicile, certains animaux comme l'Apis de Memphis sont élevés dans les sanctuaires, richement nourris, baignés, parfumés et ont droit à des funérailles somptueuses à leur mort. L'étonnement de l'historien est perceptible dans le vocabulaire qu'il choisit¹²; pour lui, il est « difficile pour qui rapporte [ces faits] d'être cru de ceux qui ne les auraient pas vus de leurs yeux »¹³. Élien indique lui aussi que « les Égyptiens sont la risée de la plupart des gens, parce qu'ils vénèrent et divinisent toutes sortes d'espèces animales »; l'auteur de la *Personnalité des animaux* considère le cas d'Apollon *Smintheus* comme une exception dans le monde grec¹⁴.

Certes, quelques mentions d'animaux sacrés élevés dans les sanctuaires grecs nous sont parvenues. Des troupeaux de bovins ou d'ovins peuvent être considérés comme sacrés lorsqu'ils appartiennent à une divinité et paissent sur ses terres sacrées¹⁵. D'après Pausanias, des couleuvres sacrées sont élevées dans l'Asklépieion

-
8. RESCIGNO *et al.* (2016). Le *dolium* contenait également des traces d'aliments végétaux et d'ossements de divers animaux, qui seraient des déchets de repas. Ces ossements présentent des traces de boucherie mais n'ont pas été rongés, ce qui indiquerait que les souris n'étaient pas vivantes au moment de leur introduction dans le *dolium*. Il semble cependant plus vraisemblable que les mulots, attirés par les denrées alimentaires, aient été pris au piège dans le récipient; il ne serait pas étonnant qu'ils aient privilégié les matériaux végétaux présents en quantités abondantes plutôt que les maigres restes de viande qui subsistaient encore sur les ossements.
 9. Strab., XIII, 1, 64 (C613); voir également Eustathe, *Commentarii ad Homeri Iliadem* I, 39.
 10. Aristarque *apud* Apollonios le Sophiste, *s.v.* Σμινθεῦ.
 11. Notamment Hérodote, II, 65–76; Diodore de Sicile, I, 83–90. Voir à ce sujet PFEIFFER (2008); GILHUS (2006), p. 97–100.
 12. Diod., I, 83, 1 : παράδοξον; I, 84, 1 : ἀπίστων; μύθοις παραπλησίων; παραδοξότερα; I, 86, 1 : θαυμάσια καὶ μείζω πίστεως.
 13. Diod., I, 84, 5 : ἀπαγγείλαντα δὲ πιστευθῆναι παρὰ τοῖς μὴ τεθεαμένοις δύσκολον (trad. Y. Vernière, CUF).
 14. Ael., *NA* XII, 5 (trad. A. Zucker).
 15. Voir ISAGER (1992); CHANDEZON (2003), p. 286–293; MIGEOTTE (2014), p. 137–138; 149; 163–164. Cf., pour Delphes, ROUSSET (2002), p. 192–205.

de Titanè ainsi que, peut-être, dans celui d'Épidaure et certains *iamata* leur attribuent des vertus thérapeutiques¹⁶. Les chiens peuvent eux aussi avoir une fonction guérisseuse. Dans d'autres sanctuaires, ils sont élevés en tant que chiens de garde¹⁷. Par ailleurs, les poissons de certains lieux de culte, en particulier en Asie mineure, ont une valeur esthétique ou une fonction oraculaire¹⁸. La question mériterait une étude plus approfondie, qui prendrait également en compte les recherches archéozoologiques récentes et qui est hors du propos de cet article¹⁹.

Les quelques exemples cités soulignent cependant la particularité des animaux sacrés du Smintheion. Les souris ne semblent pas avoir de fonction économique, médicale, protectrice, oraculaire²⁰ ou tout simplement d'agrément. Au contraire, il s'agit de nuisibles²¹, dont la présence s'ancre uniquement dans l'étiologie de fondation. Comment, dès lors, expliquer qu'elles soient élevées dans le sanctuaire ? Nous tenterons de montrer que l'épiclèse du dieu n'a été mise en relation avec le terme *σμύθος* qu'à l'époque hellénistique. Dans la seconde moitié du III^e siècle ou au tout

-
16. Titanè : Pausanias, II, 11, 8. Épidaure : Paus., II, 28, 1. *Iamata* : LiDONNICI (1995), A17, B19, B22. Cf. BODSON (1978), p. 86–88. Pour la traduction de *δράκων* par « couleuvre », voir BODSON (1981). À propos de l'utilisation de serpents, et en particulier de vipères, dans la médecine antique, voir GAILLARD-SEUX (2012).
 17. Voir dernièrement GALOPPIN (2017).
 18. Voir BODSON (1978), p. 45–46 ; p. 51, n. 38 ; AUBRIET (2009), p. 10–12 ; *I.Smyrna* 735.
 19. En dehors du cas des troupeaux sacrés, la question n'est abordée que brièvement dans les différentes études consacrées aux animaux dans la religion grecque : voir par exemple GILHUS (2006), p. 93 ; cf. LAMBRINOUDAKIS (2005), p. 322–323.
 20. Selon certains chercheurs, les souris du Smintheion auraient eu un rôle oraculaire (voir notamment PARKE [1985], p. 178 ; ÖZGÜNEL [2015], p. 19). Cependant, c'est principalement parce que les souris prédisent des tempêtes ou la chute d'édifices qu'on leur attribue une fonction mantique (voir par exemple Pline, *HN* VIII, 42 [102–103]). Eustathe (*Comm. ad. Hom. Il. I*, 39) indique quant à lui qu'Apollon fut qualifié de *Smintheus* parce qu'il avait rendu un oracle par l'intermédiaire de souris ; mais il est question ici du mythe de fondation du sanctuaire et non d'une pratique attestée dans le lieu de culte. À l'époque impériale, le Smintheion est bien un sanctuaire oraculaire. Cependant, les sources concernant les souris élevées à cet endroit ne les associent jamais à l'oracle du dieu (Héraclide du Pont, fr. 154 [éd. WEHRLI] = fr. 142a–b [éd. SCHÜTRUMPF *et al.*] *apud* Strab., XIII, 1, 48 [C604] ; Ael., *NA* XII, 5). Inversement, dans les sources littéraires et épigraphiques concernant l'oracle, il n'est jamais question de souris. Le dieu rend ses oracles par l'intermédiaire d'un prophète (*I.Alexandria Troas* 43 ; cf. *I.Alexandria Troas* 67) et des inscriptions inédites du sanctuaire mentionnent un hypophète et suggèrent qu'il s'agissait d'un oracle hydromantique (KAPLAN [2015], p. 83–84). Voir aussi Ménandre le Rhéteur, XVII, 439. Paus., X, 12, 4–6 mentionne quant à lui l'existence de la tombe de la Sibylle Hiérophilè, néocore d'Apollon (cf. Ovide, *Fastes* VI, 425–426).
 21. Les sources antiques soulignent de façon unanime le caractère destructeur des souris. Voir entre autres Aristote, *Hist. an.* VI, 37 (580b) ; Callimaque, fr. 54c (éd. HARDER), l. 12–31 ; *Batrachomyomachie* 25 ; 33–47 ; 177–186, où même Athéna se plaint de la destruction de son *péplos* par des souris ; Plin., *HN* VIII, 43 (104).

début du II^e siècle²², la découverte de l'étymologie supposée de l'épiclèse aurait entraîné une réinvention du culte et l'introduction de souris dans le sanctuaire.

1. L'HISTOIRE DU SANCTUAIRE D'APOLLON

Avant de nous intéresser aux souris du Smintheion, il est nécessaire de revenir brièvement sur l'histoire du lieu de culte. Au premier chant de l'*Iliade*, le prêtre troyen Chrysès s'adresse à Apollon qualifié de *Smintheus* pour retrouver sa fille Chryséis, captive d'Agamemnon. Le dieu fait alors tomber les Achéens sous ses flèches. Une épidémie décime l'armée grecque. Par la suite, pour apaiser la colère du dieu, Ulysse conduit une hécatombe dans son sanctuaire, à Chrysè²³. Au plus tard à la fin du IV^e siècle, le sanctuaire d'Apollon situé près d'Hamaxitos, en Troade, est identifié à ce sanctuaire homérique²⁴.

Le lieu de culte, situé près du village moderne de Gülpınar, a livré quelques objets qui suggèrent une fréquentation aux époques archaïque et classique, dont les antéfixes d'un temple²⁵. Ce dernier a été remplacé, à l'époque hellénistique, par un temple vraisemblablement construit dans le troisième quart du II^e siècle²⁶. Son décor sculpté fait explicitement référence à l'épopée²⁷. Certaines de ses *columnae caelatae*, des colonnes qui portent des représentations figurées, illustrent des passages du premier chant de l'*Iliade*; sur l'une de ces colonnes, nous pouvons reconnaître Apollon qui envoie ses traits sur les Achéens. Quant à la frise, elle semble représenter différents épisodes allant de l'enfance d'Achille à la mort d'Hector.

Le Smintheion est à l'origine un sanctuaire extra-urbain d'Hamaxitos²⁸. La cité disparaît lorsque son territoire est absorbé par Alexandrie de Troade²⁹. Cette dernière est fondée par synécisme dans les années 311–306 sous le nom d'Antigoneia. Quelques années plus tard, elle est renommée Alexandrie par Lysimaque. Cependant, comme l'a montré Alain Bresson à partir des sources

22. Sauf mention contraire, toutes les dates sont av. J.-C.

23. Hom., *Il.* I, 11–13; 35–53; 308–312; 430–474.

24. Pseudo-Skylax, 95. Pour la datation du *Périple* de cet auteur, voir SHIPLEY (2011), p. 6–8. Cette identification est remise en question par Strab., XIII, 1, 62–64 (C612–613).

25. ÖZGÜNEL (2012), p. 142; ÖZGÜNEL (2015), p. 18 et fig. 1. Sur l'histoire des découvertes, voir COOK (1973), p. 228–231.

26. RUMSCHEID (1995), p. 54; ÖZGÜNEL (2003), p. 284.

27. ÖZGÜNEL (2003), p. 265–284; ÖZGÜNEL (2015), p. 26–60.

28. Ps.-Skylax, 95; Strab., XIII, 1, 48 (C604); Ael., *NA* XII, 5; cf. Strab., X, 3, 21 (C473). Voir également *infra* à propos des monnaies d'Hamaxitos représentant le dieu. Dans le sanctuaire, neuf des onze pièces de monnaie appartenant à la plus ancienne phase de fréquentation attestée par les sources numismatiques ont été frappées par Hamaxitos (ÇİZMELİ ÖĞÜN [2015], p. 100).

29. Strab., XIII, 1, 47 (C604); XIII, 1, 26 (C593). Voir COOK (1973), p. 234–235; RICL (1997), p. 89–107.

épigraphiques et numismatiques, Hamaxitos ne disparaît pas à la fin du iv^e siècle. Au contraire, la cité demeure indépendante pendant plus d'un siècle après le synécisme³⁰. L'incorporation d'Hamaxitos au territoire d'Alexandrie de Troade aurait eu lieu peu après la paix d'Apamée de 188. À partir des années 170, les sources numismatiques et épigraphiques indiquent que le Smintheion est passé sous le contrôle d'Alexandrie de Troade³¹.

2. L'APPARITION DES SOURIS DANS LES SOURCES

Presque toutes les sources archéologiques et épigraphiques provenant du sanctuaire datent de l'époque où il appartient à Alexandrie de Troade. Nous possédons donc très peu d'informations sur le lieu de culte avant cette date. L'étude des sources littéraires et numismatiques a cependant permis aux chercheurs modernes d'affirmer que les souris y étaient associées à Apollon dès l'époque homérique. Pourtant, une nouvelle étude attentive de ces sources suggère que ce n'est qu'à partir de l'époque hellénistique que le dieu est mis en lien avec ces rongeurs.

2.1. L'épidémie dans l'*Iliade*

Dans le premier chant de l'*Iliade*, Apollon qualifié de *Smintheus* décoche ses flèches sur le camp des Achéens et déclenche une épidémie qui affecte d'abord les mulets et les chiens, puis les hommes³². Ce passage a été interprété comme l'indice d'un lien très ancien entre Apollon et les souris : il serait question de la peste bubonique, due au bacille *Yersinia pestis* et transmise principalement par le rat noir, ou plus précisément sa puce³³. Même si la description de l'épidémie est trop succincte pour permettre de proposer un diagnostic³⁴, cette hypothèse ne paraît pas vraisemblable.

En effet, la peste de Justinien, au vi^e siècle ap. J.-C., représente la première attestation de cette maladie sur les rives nord de la Méditerranée. D'après la

30. BRESSON (2007), p. 150–156; cf. ELLIS-EVANS (2017) pour de nouveaux arguments numismatiques. Par simplicité, nous appellerons ici « synécisme » le moment où Hamaxitos disparaît et où son territoire est absorbé par Alexandrie de Troade.

31. Monnaies : cf. MEADOWS (2004), p. 57. La plus ancienne inscription d'Alexandrie de Troade provenant du Smintheion est datée de 165 (*I.Alexandria Troas* 5; cf. *I.Alexandria Troas* 11; 30; 34; 37 et 49). Cependant, les fouilles réalisées entre 2009 et 2013 ont permis la découverte d'une cinquantaine de nouvelles inscriptions, pour la plupart encore inédites (voir ÖZKAN [2015]); environ la moitié concernent les concours athlétiques des *Sminth(e)ia Pauleia* (cf. ÖZGÜNEL [2012], p. 151–152; KAPLAN [2015], p. 72–73). Sur les conséquences pour la Troade de la paix d'Apamée, voir TENER (1999), p. 155–159.

32. Hom., *Il.* I, 44–53.

33. Voir entre autres TAUSEND (2008), p. 1037–1038; ÖZGÜNEL (2015), p. 18–19.

34. Selon TSOUCALAS *et al.* (2014), un alphavirus pourrait également causer les symptômes décrits par le texte homérique.

description des symptômes qui touchent les victimes, les autres épidémies décrites par les sources antérieures à l'époque impériale ne sont pas dues au bacille *Yersinia pestis*³⁵. La peste bubonique est également absente de la plupart des textes médicaux³⁶. Elle ne semble mentionnée ni dans le Corpus hippocratique, ni dans les œuvres de Galien. Seuls deux textes de l'époque impériale s'y réfèrent selon toute vraisemblance : un bref passage d'Arétée de Cappadoce et surtout une description plus complète par Rufus d'Éphèse, qui cite trois sources de date inconnue³⁷. Le médecin précise que la maladie se rencontre en particulier en Libye, en Égypte et en Syrie ; cela suggère qu'elle est encore inconnue ou du moins très rare dans le monde égéen.

Quant au rat noir, originaire d'Asie du Sud-Est, il ne se serait répandu sur la rive nord de la Méditerranée qu'à partir des époques hellénistique et surtout impériale, par les routes commerciales. Dans le monde égéen, des restes fauniques ne le signalent qu'à partir de l'Antiquité tardive³⁸. Certes, d'autres rongeurs peuvent également transmettre le bacille de la peste. Mais, dans l'état de nos connaissances actuelles sur l'Antiquité, il semble vraisemblable qu'en l'absence de rats, les conditions pour la propagation de la peste n'étaient pas réunies. Il n'est donc pas étonnant qu'aucun auteur antique ne considère ces animaux comme la cause de maladies³⁹. Dans ce contexte, l'hypothèse selon laquelle l'*Iliade* fait référence à une épidémie de peste transmise par des rats paraît anachronique.

2.2. Une monnaie d'Hamaxitos

Une série de bronzes d'Hamaxitos représente, à l'avvers, une tête d'Apollon laurée et au revers, un Apollon archer. Sur le revers de l'une de ces monnaies, une souris apparaît aux côtés du dieu⁴⁰. Ces bronzes ont été traditionnellement

35. Cf. SALLARES (2007), p. 245–246.

36. Pour une analyse de ces textes, voir MULHALL (2019).

37. Arétée, *Des causes et des signes des maladies aiguës* II, 3 ; Rufus *apud* Oribase, *Collectionum Medicarum reliquiae* XLIV, 14 (CMG VI, 2, 1, p. 131–132).

38. Voir notamment AUDOIN-ROUZEAU (2003), p. 115–120 ; MCCORMICK (2003), p. 5–14 ; MCCORMICK *et al.* 2013- ; MACKINNON (2018), p. 101–102.

39. Comme l'indique une recherche de proximité dans le TLG, avec les lemmes *μῦς* et *λοιμός* ou des mots dérivés. Cf. TAUSEND (2008), p. 1037. Un passage de Strabon (III, 4, 18 [C165]) concernant la péninsule ibérique constitue peut-être une exception, mais son interprétation pose problème : voir TRINQUIER (2008), p. 181–185. En Occident, le rôle du rat dans les épidémies de peste n'a été déterminé qu'au XIX^e siècle : voir AUDOIN-ROUZEAU (2003), p. 21–22 ; SALLARES (2007), p. 269–270.

40. *SNG Arikantiürk* 558. DE WITTE (1858), p. 44 attribuait à Hamaxitos une monnaie qui semble représenter au revers une lyre surmontée de deux souris. Cependant, la proue de bateau à l'avvers n'est pas un type attesté dans cette cité (cf. BRESSON [2007], p. 150–151). Le type est bien connu à Phasélis, mais l'attribution de la monnaie à cette dernière est également problématique : voir HEIPP-TAMER (1993), p. 46 et n. 236.

datés du IV^e siècle en raison de la disparition supposée de la *polis* d'Hamaxitos au moment de la fondation d'Alexandrie de Troade. Comme on l'a vu plus haut, Hamaxitos demeure en fait indépendante jusqu'au début du II^e siècle. Quant aux monnaies représentant le dieu en tant qu'archer, Alain Bresson a suggéré, sur des critères stylistiques, qu'elles étaient postérieures à d'autres bronzes d'Hamaxitos, qui figurent une lyre au revers. Le chercheur n'avance pas de datation pour le début de la série mais les exemplaires les plus récents seraient, selon lui, datés des premières décennies du II^e siècle⁴¹. Il est possible de préciser cette datation. En effet, cette série est caractérisée par une orientation des axes de l'avvers et du revers à 12 heures⁴². Or, ce n'est que vers 300 que la pratique d'ajuster les coins à 12 heures semble se répandre dans la région⁴³. Il est ainsi vraisemblable que ces bronzes aient été frappés au cours du III^e siècle et jusqu'au synécisme d'Hamaxitos avec Alexandrie de Troade peu après la paix d'Apamée.

Alors que nous connaissons vingt-six exemplaires de cette série⁴⁴, le type monétaire associant une souris au dieu était inconnu, jusqu'à ce qu'un seul exemplaire ne fasse récemment son apparition. Une des explications possibles pour la rareté de ce type iconographique est son introduction peu de temps avant la disparition de la *polis* d'Hamaxitos, dans les premières décennies du II^e siècle.

2.3. La statue de Skopas

D'après un fragment d'Héraclide du Pont transmis par Strabon, Skopas de Paros a réalisé pour le Smintheion une statue d'Apollon posant le pied sur une souris⁴⁵. Cette statue est généralement datée du IV^e siècle. Cependant, une nouvelle étude des sources textuelles et numismatiques permet plutôt de proposer une datation au II^e siècle pour cette œuvre⁴⁶.

41. BRESSON (2007), p. 150–151.

42. Cf. ELLIS-EVANS (2017), p. 46, n. 82. À propos des exceptions, voir DE CALLATAY (1996), p. 90–96.

43. *Ibid.*, p. 66–67.

44. Selon le décompte d'ELLIS-EVANS (2017), p. 46, n. 82. Pour les exemplaires du commerce, voir <https://www.acsearch.info/search.html?term=hamaxitos>.

45. Fr. 154 (éd. WEHRLI) = fr. 142a–b (éd. SCHÜTRUMPF *et al.*) *apud* Strab., XIII, 1, 48 (C604) et Eust., *Comm. ad. Hom. Il. I*, 39.

46. Un fragment de jambe en marbre qui provient d'une statue colossale a été retrouvé dans le temple du Smintheion : ÖZGÜNEL (2015), p. 61–62; GÜRDAL (2007). Malheureusement, ni la datation de la statue, ni son identité ne peuvent être déterminées. Il n'est pas certain qu'il s'agisse de la statue de Skopas. D'une part, d'après l'angle du genou, la statue semble avoir posé le pied sur un support. Cette position ne correspond pas à la statue de Skopas telle qu'elle est représentée sur les monnaies, mais plutôt à une autre représentation du dieu sur des monnaies d'époque impériale (BELLINGER [1958], p. 38, type 22–23). D'autre part, Eusèbe (*Vie de Constantin III*, 54, 2) mentionne une statue d'Apollon *Sminthios* transportée à Constantinople au IV^e siècle ap. J.-C.; il pourrait s'agir de la statue de Skopas.

Nous connaissons en effet deux auteurs du nom d'Héraclide du Pont : le premier est le célèbre philosophe du IV^e siècle, le second un grammairien moins connu, contemporain de Strabon. Le premier est unanimement considéré comme la source du Géographe ; le fragment proviendrait de son traité *Sur les fondations de sanctuaires*. Pourtant, cette œuvre ne figure pas parmi les titres de livres attribués au philosophe par Diogène Laërte. De plus, les trois fragments qui semblent s'y rattacher sont cités par quatre sources qui ne sont pas antérieures à l'époque impériale⁴⁷. Dans l'état actuel de nos connaissances, aucun élément n'interdit d'attribuer plutôt le fragment au grammairien. Ce dernier serait d'ailleurs l'auteur d'un ouvrage d'étymologie⁴⁸, longtemps attribué à son homonyme plus célèbre. Étant donné que les mythes de fondation du Smintheion permettent d'expliquer l'étymologie de l'épiclèse d'Apollon, il n'est pas exclu que le fragment provienne de cette œuvre plutôt que du traité *Sur les fondations de sanctuaires*.

Quant à Skopas, l'existence d'un homonyme du célèbre sculpteur du IV^e siècle est attestée par une inscription trouvée à Rome : il s'agit de la base d'une statue d'Hercule *Olivarius*, attribuée à « *Scopas minor* »⁴⁹. Pline l'Ancien, dans un texte qui pose problème, semble lui aussi mentionner l'existence de deux sculpteurs différents de même nom⁵⁰. Enfin, à Délos, un certain Aristandros de Paros, fils de Skopas, a restauré des statues dans le premier quart du I^{er} siècle⁵¹. Il est vraisemblable qu'il appartienne à une lignée de sculpteurs⁵². Dans ce cas, son père pourrait être le deuxième Skopas, actif dans la seconde moitié du II^e siècle. À l'exception de l'Hercule *Olivarius*, aucune œuvre du second Skopas ne nous est connue, mais il est possible qu'il soit l'auteur d'un certain nombre de sculptures attribuées sans plus de précisions à Skopas de Paros par nos sources⁵³.

Certains chercheurs rejettent cette hypothèse en arguant que les auteurs antiques comme Pline l'Ancien n'auraient pu confondre le grand maître du IV^e siècle avec un homonyme⁵⁴. Il est vrai qu'à l'époque impériale, la connaissance des arts visuels est l'un des marqueurs de l'éducation des élites⁵⁵. Mais cela

47. Fragments du traité *Sur les fondations de sanctuaires* : fr. 153–155 (éd. WEHRLI) = fr. 141–143 (éd. SCHÜTRUMPF *et al.*) ; Diogène Laërte, V, 6, 86–94 = fr. 22 (éd. WEHRLI) = fr. 1 (éd. SCHÜTRUMPF *et al.*).

48. Voir notamment l'édition de WEHRLI, p. 117–119 ainsi que DYCK (1989), p. 5–6.

49. *CIL* VI, 33936. L'inscription est datée de l'époque impériale mais il ne s'agit pas de la base originelle de la statue : voir COARELLI (1988), p. 201–202.

50. Plin., *HN* XXXIV, 19 (90) : « Scopas uterque ». Voir à ce sujet GALLET DE SANTERRE – LE BONNIEC (1953), p. 279–280.

51. *ID* 1697 ; 1710 ; 2494. Voir MARCADÉ (1957), n° 10.

52. Cf. Paus., III, 18, 8 qui mentionne un autre sculpteur dénommé Aristandros de Paros, actif à la fin du V^e siècle.

53. Voir notamment SISMONDO RIDGWAY (1997), p. 251–258 ; MINGAZZINI (1971), en particulier p. 82.

54. Voir récemment CALCANI (2009), p. 4–6 ; 23–25 ; STEWART (2013), p. 24–28.

55. Cf. TANNER (2006), p. 246–250.

n'implique pas un degré de connaissance égal chez toutes les personnes éduquées. L'analyse stylistique des œuvres exige un sens de l'observation développé, une bonne mémoire visuelle et un certain intérêt pour la sculpture. D'après le peu d'informations que nous possédons sur le grammairien Héraclide du Pont, rien n'indique qu'il ait réuni ces conditions⁵⁶. Il est donc envisageable que ce dernier ou sa source ait confondu les homonymes, ou que, peu intéressé par les questions de sculpture, il ait omis de préciser de quel Skopas il s'agissait.

Un autre élément est décisif pour identifier le sculpteur : il s'agit de l'iconographie des tétradrachmes d'Alexandrie de Troade, frappés aux II^e et I^{er} siècles, et qui reprennent le type des monnaies d'Hamaxitos. À l'avvers, ils figurent une tête d'Apollon laurée. Au revers, le dieu identifié comme Apollon *Zmitheus* est représenté debout, portant un *himation* et un carquois à l'épaule ; de la main gauche, il tient un arc et une flèche, de la droite une phiale. L'iconographie de ces monnaies a posé maints problèmes d'interprétation et n'a pour l'instant pas reçu d'explication satisfaisante. En raison de son aspect archaïque, l'identification de la statue avec celle de Skopas a été généralement rejetée : il s'agirait plutôt d'un *xoanon* antérieur⁵⁷. Selon une autre hypothèse, il est invraisemblable qu'une cité mineure comme l'était Hamaxitos au IV^e siècle ait pu commander une statue au grand sculpteur ; l'attribution de la statue du Smintheion à Skopas serait donc erronée⁵⁸. Il a même été suggéré que ce dernier avait uniquement sculpté la souris sous le pied de l'ancien *xoanon*⁵⁹.

L'attribution de la statue d'Apollon *Smintheus* au second Skopas résout pourtant les difficultés d'interprétation de ces monnaies. En effet, on a noté une évolution inexplicable dans l'aspect de la statue sur les monnaies⁶⁰. Sur les plus anciens tétradrachmes, la statue a les deux pieds posés à plat sur le sol, dans une attitude hiératique propre à l'époque archaïque (*Fig. 1*). Au contraire, sur les monnaies les plus récentes, le dieu prend appui sur sa jambe gauche, tandis que la jambe droite, libre, est rejetée en arrière, le talon levé (*Fig. 2*). Or nous connaissons précisément l'époque à laquelle la statue du dieu change d'apparence, puisque les tétradrachmes d'Alexandrie de Troade portent une date. Tous les exemplaires datés des années 130 à 166 représentent le dieu avec les deux pieds posés à plat sur

56. Sur cet auteur et son œuvre, voir MATTHAIOS (2015), p. 224–225.

57. Voir notamment LACROIX (1949), p. 75–86.

58. ROSE (2014), p. 325 n. 162.

59. GRACE (1932) ; cf. ÇİZMELİ ÖĞÜN (2015), p. 95 ; *contra* LACROIX (1949), p. 83, n. 1. Ajoutons que le terme de *ζόωνον*, que Strabon emploie pour désigner la statue du dieu, ne désigne pas nécessairement, chez cet auteur, des statues anciennes ; il peut très bien s'appliquer à une statue créée par un sculpteur de l'époque classique ou hellénistique (voir DONOHUE [1988], p. 78–84). Le choix du vocabulaire ne permet donc pas d'étayer l'hypothèse de V. Grace.

60. Voir notamment LACROIX (1949), p. 77.

le sol⁶¹. Au contraire, à partir des années 173–174, le dieu est toujours représenté avec le pied droit en arrière⁶². Si l'ère utilisée sur ces monnaies débute bien en 301, quand Lysimaque renomme Alexandrie de Troade l'ancienne Antigoneia⁶³, c'est entre 135 et 128 av. J.-C. qu'intervient le changement dans l'iconographie du revers des monnaies.



FIG. 1



FIG. 2

À la même époque, nous pouvons également noter un changement dans la coiffure du dieu représenté à l'avvers⁶⁴. À partir de l'an 183, soit 118 av. J.-C., les mèches bouclées qui retombent derrière la nuque du dieu remplacent les deux grosses tresses des exemplaires précédents. Sur les tétradrachmes de 173 et 174 (soit 128 et 127 av. J.-C.), l'iconographie a déjà changé au revers mais non à l'avvers. Le mode de production des monnaies est certainement en cause. Pour ces deux exemplaires, c'est le même coin de droit qui est utilisé ; l'avvers des monnaies n'étant pas daté, ce coin peut être employé pendant une plus longue période que le coin de revers, qui doit être changé tous les ans⁶⁵. Ce n'est probablement qu'au moment où le coin du droit devient inutilisable, entre 128 et 118 av. J.-C., qu'un nouveau coin est créé.

61. BELLINGER (1961), p. 94–95, monnaies A133-A137. Pour des exemplaires du marché de l'art, voir ELLIS-EVANS (2016), p. 128, qui prépare une nouvelle étude du monnayage d'Apollon *Smintheus* (annoncée p. 131).
62. BELLINGER (1961), p. 98–101, monnaies A148-A170; monnaie de 173 (128 av. J.-C.) : *Classical Numismatic Group* 99, 13/05/2015, lot 194; monnaie de 174 (127 av. J.-C.) : *Roma Numismatics* 9, 22/03/2015, lot 270.
63. Voir récemment ELLIS-EVANS (2016), p. 127 et n. 45.
64. Cf. *ibid.*, p. 128.
65. Ainsi, un coin d'avvers de cette série a été utilisé pendant au moins une quinzaine d'années, entre 163 et 148 av. J.-C. : voir *ibid.*, p. 131.

À l'avant comme au revers, le changement dans l'iconographie du dieu peut donc être daté du troisième quart du II^e siècle, ou peu après. Cette date coïncide précisément avec la construction du temple hellénistique dans le Smintheion. Il est ainsi vraisemblable que les tétradrachmes les plus récents représentent la statue d'Apollon créée pour le nouveau temple par Skopas, père d'Aristandros de Paros. Le sculpteur aurait repris l'iconographie de l'ancienne statue représentant Apollon en tant qu'archer — qui fait écho à la description de ce dernier dans le premier chant de l'*Iliade*⁶⁶ —, en ajoutant, sous le pied du dieu, la représentation d'une souris.

Quelques rares bronzes d'Alexandrie de Troade représentent également Apollon *Smintheus*. Comme sur la monnaie d'Hamaxitos et contrairement aux tétradrachmes d'Alexandrie de Troade, une souris y figure aux côtés du dieu⁶⁷. Sur ces dernières, Apollon est représenté le pied droit en arrière, comme sur les tétradrachmes les plus récents. L'émission ne serait dès lors pas antérieure au troisième quart du II^e siècle. Ces bronzes pourraient avoir été frappés de façon ponctuelle, à l'occasion de la reconstruction du temple et de l'installation de la statue de Skopas.

2.4. Les mythes

Deux mythes principaux concernent la fondation du Smintheion, chacun étant attesté par deux variantes :

Mythe 1a : Apollon *Pythios* enjoint à des Teukroï originaires de Crète qui souhaitent fonder une colonie de s'établir là où ils seront attaqués par les « fils de la terre » (γῆγενεῖς). Une nuit, alors qu'ils se trouvent près d'Hamaxitos, des souris rongent et détruisent leurs armes. Ils reconnaissent qu'il s'agit des « fils de la terre » et s'établissent à cet endroit en y fondant un sanctuaire d'Apollon *Smintheus*⁶⁸.

Mythe 1b : Les habitants de la Troade honorent les souris car elles avaient détruit les armes de leurs ennemis en les rongant ; c'est pour cette raison qu'ils ont donné l'épiclèse *Smintheus* à Apollon⁶⁹.

Mythe 2a : Les Éoliens et les Troyens se débarrassent d'une invasion de souris en sacrifiant à Apollon *Smintheus*, sur ordre de l'oracle de Delphes⁷⁰.

Mythe 2b : Pour une raison qui n'est pas précisée par les sources, Apollon se met en colère contre Krinis, qui est prêtre de son sanctuaire de Chrysè. Il envoie donc des souris ravager les champs du prêtre. Par la suite, pour se réconcilier avec

66. Hom., *Il.* I, notamment 45–46 et 37.

67. BELLINGER (1961), p. 81, A21-A24.

68. Lykophron, *Alexandra* 1302–1306; Strab., XIII, 1, 48 (C604); Ael., *NA* XII, 5; *Scholia D in Iliadem* I, 39; Eust., *Comm. ad. Hom. Il.* I, 39. Voir aussi Servius Danielis, *Ad Aeneidem* III, 108; Tzetzes, *Ad Alexandram* 1302.

69. Clem. Alex., *Protr.* II, 34; Anon., *in Rb.* II, 24 (1401b16).

70. Ael., *NA* XII, 5.

lui, il se présente devant Ordès, le chef des bouviers, qui lui offre l'hospitalité, et lui promet de tuer les souris de ses flèches. À la suite de cette épiphanie, le prêtre Krinis fonde un sanctuaire dédié au dieu qu'il qualifie de *Smintheus*⁷¹.

2.4.1. *Le mythe des Teukroi*

Le poète archaïque Callinos est presque unanimement considéré comme la première source qui mentionne le mythe 1a⁷². Il est cité par Strabon⁷³ :

Τοῖς γὰρ ἐκ τῆς Κρήτης ἀφιγμένοις Τεύκροις (οὗς πρῶτος παρέδωκε Καλλίνος ὁ τῆς ἐλεγείας ποιητής, ἠκολούθησαν δὲ πολλοί) χρησμὸς ἦν [...]

Un oracle avait été rendu aux Teukroi arrivés de Crète (dont Callinos, le poète élégiaque, a été le premier à parler, suivi de nombreux autres auteurs) [...]

L'analyse grammaticale de ce passage ne permet d'attribuer à Callinos que la mention des Teukroi, et non celle de l'oracle⁷⁴. En effet, ce sont les Teukroi qui constituent l'antécédent du pronom relatif pluriel οὗς. Si la mention de l'oracle se trouvait déjà chez Callinos, on s'attendrait à ce que Strabon emploie soit le pronom relatif singulier ὃν pour renvoyer à l'antécédent χρησμὸς, soit ἦν avec pour antécédent τὴν ἱστορίαν mentionné dans la phrase précédente. Dans son édition des fragments du poète archaïque, Martin West a quant à lui proposé de corriger ce pronom relatif en le remplaçant par l'adverbe ὥς. Cependant, une telle correction n'est pas nécessaire ; la citation de Callinos à cet endroit peut très bien s'expliquer même si ce dernier ne mentionne pas le mythe de fondation du Smintheion. En effet, avant ce passage, le nom des Teukroi n'apparaît que dans le premier livre de la *Géographie*, dans une énumération de différents peuples⁷⁵. Par la suite, ils ne sont cités brièvement que dans une autre allusion au mythe de fondation⁷⁶. Le passage étudié constitue ainsi la seule occasion pour Strabon de présenter de façon introductive les Teukroi, en indiquant les auteurs qui livrent des informations sur ce peuple depuis longtemps disparu.

De plus, le Géographe ne se contente pas ici de citer ses sources : il s'intéresse au moment où les Teukroi sont mentionnés pour la première fois. Dans toute son œuvre, l'auteur emploie une seule autre fois l'adjectif πρῶτος à propos de ses sources : au début du huitième livre, il indique qu'Homère fut le premier à

71. Polémon, fr. 31 (éd. PRELLER), *apud Schol. D. Il.* I, 39; Eusth., *Comm. ad. Hom. Il.* I, 39. Le mythe est également mentionné par le « mythographe homérique » (*P.Hamb.* III, 199, col. II, l. 29–30), mais seule la première phrase du texte est conservée, et de façon très lacunaire.

72. Voir, entre autres, COOK (1973), p. 235; PRINZ (1979), p. 63–66; HORNBLLOWER (2015), p. 458; CHIAI (2017), p. 45.

73. Fr. 7 (éd. WEST) *apud* Strab., XIII, 1, 48 (C604).

74. C'est ce que note également RADT (2008), p. 498.

75. Strab., I, 3, 21 (C61).

76. Strab., XIII, 1, 64 (C613).

s'intéresser à la géographie de la Grèce, et qu'ensuite, de nombreux autres auteurs lui consacreront également des écrits⁷⁷. Or le texte homérique est l'une des sources principales de Strabon, dont l'un des objectifs est de comparer la géographie de l'*akoumène* à son époque et à celle du poète⁷⁸. Lorsqu'un sujet a été évoqué par Homère, c'est son témoignage que Strabon invoque en premier⁷⁹; c'est en particulier le cas de la Troade, comme l'annonce l'auteur dans l'introduction de son chapitre consacré à cette région⁸⁰. Dans ce contexte, si le Géographe indique que Callinos est le premier à mentionner les Teukroi, il pourrait surtout s'agir de souligner que ce peuple n'apparaît pas dans le texte homérique.

Quoi qu'il en soit, pour des raisons grammaticales, Callinos ne peut être considéré comme le premier auteur à mentionner le mythe 1a. Il faut attendre l'*Alexandra* de Lykophron pour trouver la première allusion certaine à ce mythe⁸¹. Bien que ce poème ait traditionnellement été attribué à un auteur du III^e siècle, les études les plus récentes préfèrent une datation au début du II^e siècle, vers les années 190⁸². Le mythe 1a a donc été élaboré, au plus tard, au cours de cette décennie.

2.4.2. *Les fragments de Polémon*

Les mythes 1b et 2b sont transmis par des fragments de Polémon d'Ilion⁸³, dont on situe l'activité dans la première moitié du II^e siècle sans plus de précision⁸⁴. Le mythe 2b se retrouve chez le « mythographe homérique », dans les *Scholies D à l'Iliade* et dans le commentaire de l'œuvre homérique d'Eustathe de Thessalonique⁸⁵. Il est dès lors vraisemblable qu'il provienne de la *Périégèse d'Ilion* de Polémon⁸⁶, qui

77. Strab., VIII, 1, 1 (C332) : ἄπερ Ὅμηρος μὲν πρῶτος, ἔπειτα καὶ ἄλλοι πλείους ἐπραγματεύσαντο.

78. Voir notamment Strab., VIII, 3, 3 (C337). Cf. DUECK (2000), p. 31–40; KIM (2010), p. 47–84.

79. Strab., VIII, 3, 23 (C348–349); X, 3, 1 (C463).

80. Strab., XIII, 1, 1 (C581). Sur Strabon et la Troade, voir FRANCO (2000).

81. Lyk., *Alex.* 1302–1306.

82. Voir entre autres HORNBLOWER (2015), p. 36–39; McNELIS – SENS (2016), p. 10–11; HORNBLOWER (2018), p. 3–10; 103. Cependant, HURST (2012), p. 15–22, situe la rédaction au III^e siècle.

83. Fr. 31 (éd. PRELLER). Cette édition est reprise et augmentée dans les *FHG* III. La publication d'une nouvelle édition de ces fragments est imminente : M. ANGELUCCI, *Polemone di Illo : I frammenti degli scritti periegetici. Introduzione, testo greco, traduzione e commento*, Stuttgart, à paraître (*Geographica Historica*, 37). CAPEL BADINO (2018) a également publié une sélection de fragments de l'auteur, avec une étude sur sa biographie et son œuvre périégétique (à laquelle je n'ai eu que partiellement accès).

84. Voir ANGELUCCI (2003), p. 166–167; ENGELS (2014), p. 68–73; CAPEL BADINO (2018), p. 5–9.

85. « Mythographe homérique » : *P.Hamb.* III, 199, col. II, l. 29–30; *Schol. D. Il.* I, 39; Eust., *Comm. ad. Hom. Il.* I, 39.

86. Cette *Périégèse d'Ilion* faisait peut-être partie d'une *Périégèse de la Troade*, comme le suggère la mention du site de Myrmissos près de Lampsaque, qui correspond probablement à Marpessos (fr. 33 [éd. PRELLER] *apud* Stéphane de Byzance *s.v.* Μυρμισός). Toutefois, même dans le cas

devait constituer une source importante pour l'étude de la Troade homérique. Cela implique que Strabon ait délibérément ignoré le traité de Polémon⁸⁷ ou qu'il n'y ait pas eu accès⁸⁸. Sa source principale sur la Troade est en effet le *Catalogue des Troyens* de Démétrios de Skepsis et il ne cite jamais Polémon dans le treizième livre de sa *Géographie*.

Quant au mythe 1b, il se trouve uniquement dans le *Protreptique* de Clément d'Alexandrie et les scholies à la *Rhétorique* d'Aristote⁸⁹. Ludwig Preller, dans son édition des fragments de Polémon, rejetait son attribution à cet auteur ; il supposait plutôt une confusion de la part de Clément d'Alexandrie⁹⁰. Rien ne permet pourtant de douter que Polémon est bien la source de ce mythe. Plusieurs autres fragments de son œuvre transmis par le *Protreptique* concernent des divinités dont le culte ou la statue présentent des particularités exceptionnelles⁹¹. Dans le cas de l'Apollon *Opsophagos* (« Gourmet ») d'Élis et du Dionysos *Choiropsalas* (« qui épile le sexe féminin ») de Sicyone, nous savons que la source de Clément est la *Lettre à Attale* de Polémon⁹². C'est donc vraisemblablement à cette œuvre que nous devons attribuer le mythe 1b. Si c'est bien Polémon qui relate en premier les deux mythes 1b et 2b, nous obtenons pour ces derniers une datation approximative dans la première moitié du II^e siècle.

2.4.3. La source d'Élien

Le mythe 2a est exclusivement connu grâce à un passage d'Élien qui concerne le Smintheion⁹³. Dans ce texte, l'auteur commence par écrire que les habitants d'Hamaxitos honorent la souris. Il indique ensuite que les Éoliens et les Troyens appellent toujours les souris *σμήνθος* à son époque, comme le faisait Eschyle. Puis

contraire, le Smintheion, en tant que sanctuaire homérique, avait toute sa place dans cette *Périégèse*.

87. C'est par exemple l'hypothèse d'A. ELLIS-EVANS (2019), p. 28–29 ; le chercheur suggère que Strabon, dans sa volonté de nier l'identification d'Ilion avec Troie, a fait le choix d'utiliser uniquement des sources qui confortent ses propres positions. Pour TRACHSEL (2007), p. 227, Strabon aurait principalement utilisé des sources dont l'objet principal est le texte homérique ; il aurait ignoré d'autres ouvrages plus généraux sur la Troade dans lesquels l'*Iliade* ne constitue qu'une source parmi d'autres.

88. Sur cette question, voir DUECK (2017). Le Géographe connaît cependant d'autres œuvres de Polémon (Strab., I, 2, 2 [C15] ; IX, 1, 16 [C396]).

89. Clem. Alex., *Protr.* II, 34 ; Anon., *in Rh.* II, 24 (1401b16).

90. Fr. 31 (éd. PRELLER).

91. Apollon *Opsophagos* et *Kechenotos* : Clem. Alex., *Protr.* II, 32–33 = fr. 71 (éd. PRELLER) ; Dionysos *Choiropsalas* : *Protr.* II, 33 = fr. 72 ; statue d'Athéna blessée : *Protr.* II, 31 = fr. 24 (cf. Paus., VIII, 28, 4–6) ; déesses Semnai : *Protr.* IV, 41–42 = fr. 41 ; cf. fr. 49.

92. Apollon : Athénée, VIII, 346b = fr. 70 (éd. PRELLER) ; Dionysos : *Scholia in Clementis Alexandrini Protrepticum* II, 33.

93. Ael., *NA* XII, 5.

il mentionne les souris blanches qui ont leur nid sous l'autel et la souris placée à côté du trépied d'Apollon. Il ajoute qu'il connaît un mythe concernant le culte, le mythe 2a, dans lequel des souris envahissent les champs des Éoliens et des Troyens. Enfin, il relate également le mythe 1a dans lequel il est question des Teukroi.

À l'exception possible de cette dernière mention, tous les renseignements contenus dans ce passage semblent provenir d'une unique source, peut-être une œuvre paradoxographique⁹⁴. D'une part, il est question des Éoliens et des Troyens à deux reprises. D'autre part, aucune des informations provenant de la première partie du texte n'est connue par d'autres auteurs. Le fait que ce soient précisément les habitants d'Hamaxitos qui honorent les souris, la mention des Éoliens et des Troyens, le fragment d'Eschyle, la souris placée à côté du trépied, les souris blanches élevées sous l'autel, et le mythe 2a ne se trouvent que dans ce texte. Le caractère inédit de ces informations ainsi que la description sommaire du sanctuaire suggèrent qu'Élien dépend d'un auteur qui a lui-même visité le lieu de culte.

Si la première partie de ce passage provient effectivement d'une source unique, nous possédons deux indices pour la dater. Premièrement, la statue de Skopas n'est pas mentionnée dans ce passage. La source d'Élien s'intéresse uniquement à la souris placée à côté du trépied d'Apollon, qui est vraisemblablement une œuvre sculptée. L'auteur n'aurait probablement pas omis de mentionner également la souris représentée par Skopas sous le pied d'Apollon si la statue du dieu avait déjà été en place lors de sa visite. L'œuvre du sculpteur de Paros, si elle doit bien être attribuée à « *Scopas minor* » comme on l'a vu plus haut, fournit ainsi un *terminus ante quem* dans le troisième quart du II^e siècle. Deuxièmement, dans le passage étudié, ce sont les habitants d'Hamaxitos qui honorent les souris, et non ceux d'Alexandrie de Troade. Cela suggère que la source d'Élien est antérieure au synécisme, même s'il n'est pas exclu que le nom de l'ancienne *polis* ait continué d'être employé même après sa disparition officielle. Le mythe 2a ne semble donc pas postérieur au premier quart du II^e siècle ou, au plus tard, au troisième quart de ce même siècle.

2.4.4. Une innovation hellénistique ?

Si nos interprétations sont correctes, de toutes les sources étudiées, seules celles des mythes 1a et 2a ainsi que la monnaie d'Hamaxitos pourraient être antérieures à la fin du III^e siècle ou au début du II^e siècle. La monnaie, nous l'avons vu, est hellénistique et il n'est pas exclu qu'elle date des premières décennies du II^e siècle. Qu'en est-il des mythes 1a et 2a ? Sont-ils beaucoup plus anciens ? Si c'était le cas, on pourrait s'attendre à ce que le mythe de fondation de ce sanctuaire homérique soit mentionné par certains auteurs antérieurs au III^e siècle qui traitent de la guerre de Troie. Ce n'est pas le cas. Par exemple, le célèbre auteur du V^e siècle

94. Cf. ZUCKER (2001), p. XVI–XVIII sur les sources d'Élien.

Hellanikos, qui a écrit des *Troika*⁹⁵, n'est jamais cité comme source pour les mythes de fondation du Smintheion.

De plus, l'auteur de la *Batrachomyomachie*, qui met en scène un combat entre des souris et des grenouilles, semble ignorer le lien entre Apollon *Smintheus* et les rongeurs. Arès y indique que ni lui ni Athéna ne sont assez puissants pour mettre un terme à l'attaque des souris ; il n'est jamais question du dieu qui débarrasse la Troade des invasions de souris dans les mythes 2a et 2b⁹⁶. Or, cette œuvre pourrait être datée du début du II^e siècle⁹⁷. Il semble vraisemblable qu'au moment de sa rédaction, les mythes de fondation du Smintheion n'existaient pas encore ou qu'ils étaient trop récents pour être connus de son auteur.

Ces arguments *a silentio* ne peuvent suffire à infirmer l'hypothèse d'une origine ancienne des mythes étudiés. Mais nous observons une très forte concentration au II^e siècle des sources qui concernent les souris d'Apollon. Dans la première moitié du siècle, il s'agit des textes de Lykophron, d'Aristarque de Samothrace et de deux œuvres différentes de Polémon. Ainsi qu'on l'a vu, l'émission de la monnaie d'Hamaxitos remonte peut-être à la même époque. La statue de Skopas daterait quant à elle de la seconde moitié du siècle et c'est peut-être également le cas des bronzes d'Alexandrie de Troade qui figurent une souris aux côtés d'Apollon. De toutes les sources postérieures au II^e siècle, la seule qui apporte des informations nouvelles sur le lien entre le dieu et les rongeurs est le fragment d'Héraclide du Pont qui décrit la statue de Skopas ; mais nous ignorons si cet auteur a lui-même visité le sanctuaire ou s'il dépend d'une source antérieure, peut-être contemporaine de l'œuvre du sculpteur. Le fait que presque toutes nos sources primaires concernant les souris d'Apollon remontent au II^e siècle n'est probablement pas une coïncidence. Cela suggère au contraire qu'il s'agit d'un phénomène ancré dans cette période et que les sources des mythes 1a et 2a sont elles aussi contemporaines. Si l'œuvre de Lykophron qui fournit un *terminus ante quem* date bien des années 190, le lien entre Apollon et les souris pourrait n'avoir été établi que dans les dernières décennies du III^e siècle, voire au tout début du II^e siècle.

Une telle datation permet de mieux comprendre pourquoi Aristarque de Samothrace est le seul auteur à réfuter l'étymologie proposée pour l'épiclèse du

95. BNJ 4 F 23–31 ; cf. TRACHSEL (2007), p. 131–164.

96. *Batrach.* 270–280. De plus, aux vers 25–26, selon la traduction de Ph. Brunet, les souris se décrivent comme une race « ténébreuse chez tous les dieux et les hommes et ouraniens volatiles » (ἄσημον ἄπασι <ἀνθρώποις τε θεοῖς τε καὶ οὐρανίοις πετεηνόις>), sans faire d'exception pour Apollon. Le vers 26 n'est peut-être pas une interpolation (cf. HOSTY [2013], p. 174). Cependant, dans la plupart des manuscrits, nous lisons δῆλον plutôt que ἄσημον. La race des souris ne serait donc pas ténébreuse ou inconnue, mais, au contraire, bien connue de tous.

97. Voir récemment HOSTY (2013), p. 1–18. La publication de cette thèse de doctorat, dans laquelle l'auteur propose une nouvelle édition de l'œuvre, paraîtra en 2020 : M. HOSTY, *Batrachomyomachia (Battle of the Frogs and Mice). Introduction, Text, Translation, and Commentary*, Oxford (Oxford Classical Monographs).

dieu⁹⁸. En effet, il semble peu vraisemblable que le grammairien ait pu remettre en question une étymologie étayée par des sources d'époque archaïque et par l'élevage traditionnel de souris dans le sanctuaire. Au contraire, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'Aristarque critique le lien entre Apollon et les rongeurs récemment opéré dans une œuvre littéraire de la fin du III^e siècle ou des premières années du II^e siècle. C'est dans cette œuvre que le personnel du culte du Smintheion aurait découvert l'étymologie supposée de l'épiclèse du dieu et le mythe de fondation qui permettait de l'expliquer. Des souris auraient alors été introduites dans le sanctuaire afin d'honorer le dieu de la façon la plus pieuse possible. Cela aurait suscité un intérêt renouvelé pour le lieu de culte et aurait en quelque sorte constitué le chant du cygne d'Hamaxitos : la *polis* disparaît peu après, au lendemain de la paix d'Apamée. L'œuvre d'Aristarque est probablement postérieure à 188, puisque l'on situe généralement la naissance de l'auteur vers 216⁹⁹. Mais au moment de la rédaction de son commentaire homérique, la nouvelle de l'introduction de souris dans le sanctuaire n'était peut-être pas encore parvenue jusqu'à Alexandrie, où le grammairien était établi¹⁰⁰.

Il semble ainsi possible de dater les quatre variantes du mythe de fondation du sanctuaire entre les dernières décennies du III^e et le milieu du II^e siècle. Ces mythes semblent ainsi connaître une évolution très rapide en quelques décennies, évolution qu'il faut à présent tenter de reconstituer.

3. GÉNÉALOGIE DES MYTHES

3.1. Chronologie relative des mythes

La version 1a est la seule pour laquelle nous disposons d'un *terminus ante quem* assuré dans les années 190. Elle semble constituer la première étape dans la transmission du mythe de fondation, indépendante du Smintheion et de la *polis* à laquelle le sanctuaire appartient. En effet, il est question des Teukroi qui arrivent de Crète; cette version est donc incompatible avec l'identité éolienne que revendique certainement Hamaxitos¹⁰¹. Par ailleurs, après avoir relaté le mythe 1a, c'est Héraclide du Pont que Strabon cite comme source pour la présence de souris

98. Aristarque *apud* Ap. Soph., *s.v.* Σμινθεῖν.

99. Voir SCHIRONI (2018), p. 3–5.

100. Sur Aristarque à Alexandrie, voir *ibid.*

101. Voir ROSE (2008), p. 401–404 pour les sources concernant la migration éolienne en Troade. Néandreia, Kolonai, Kebren et Skepsis qui, comme Hamaxitos, sont comptées par Strabon (XIII, 1, 47 [C604]; 33 [C597]) parmi les cités prenant part au synécisme d'Alexandrie de Troade, sont explicitement désignées comme éoliennes (Xénophon., *Helléniques* III, 1, 16–17; Ps.-Skylax, 96; Strab., XIII, 1, 62 [C612]).

considérées comme sacrées dans le sanctuaire¹⁰². Si le Géographe le mentionne à ce moment-là, c'est vraisemblablement parce qu'il apporte une information qui n'existe pas dans sa première source. Le mythe 1a semble ainsi antérieur à l'introduction des souris dans le lieu de culte, contrairement aux variantes 1b et 2a, qui mentionnent déjà les souris qui y sont honorées.

Les mythes 1b, 2a et 2b correspondraient aux versions mises en avant successivement par le Smintheion. En effet, l'autopsie est au cœur de la méthode de travail de Polémon¹⁰³, qui mentionne les variantes 1b et 2b dans deux œuvres différentes. Étant originaire de la région¹⁰⁴, il est probable que Polémon se soit rendu dans le sanctuaire au moins deux fois. C'est lors de ces visites qu'il aurait découvert les deux mythes. Comme nous l'avons vu, Élien semble lui aussi dépendre d'un auteur qui aurait pris connaissance du mythe 2a lors d'une visite du lieu de culte.

Le mythe 1b est une simple variante du mythe 1a, puisque dans les deux cas, le mode d'action des souris est le même. Il pourrait donc s'agir de la première version créée par le sanctuaire au moment de la « réinvention » du culte d'Apollon. Elle serait dans ce cas antérieure au synécisme. Le fragment de Polémon nous est transmis dans une forme trop résumée pour pouvoir vérifier une telle hypothèse, puisqu'il est simplement question des « habitants de Troade » (τοὺς ἀμφὶ Τρωάδα κατοικοῦντας). Mais si, comme nous l'avons supposé, le fragment provient de la *Lettre à Attale* de Polémon, et si le destinataire de ce texte est Attale I^{er}¹⁰⁵, alors le mythe est antérieur à la mort du roi de Pergame en 197 et donc à la disparition d'Hamaxitos.

Nous l'avons vu, la mention de cette cité dans le mythe 2a pourrait indiquer que ce dernier est lui aussi antérieur au synécisme, bien qu'une telle datation ne soit pas certaine. En revanche, au moment de la création du mythe 2b, le sanctuaire appartient probablement à Alexandrie de Troade. En effet, Hamaxitos est remplacée par Chrysè, le nom du lieu où est situé le sanctuaire d'Apollon dans le premier chant de *l'Iliade*¹⁰⁶. Il ne s'agit peut-être pas d'une simple allusion à l'épopée. En dehors de l'œuvre homérique, le nom de Chrysè n'est pas attesté dans nos sources avant le II^e siècle. Il n'est pas mentionné aux côtés d'« Hamaxitos et [du] sanctuaire d'Apollon dans lequel Chrysès avait été prêtre » par le Pseudo-

102. Héraclide du Pont (fr. 154 [éd. WEHRLI] = fr. 142a–b [éd. SCHÜTRUMPF et al.]) *apud* Strab., XIII, 1, 48 (C604).

103. Voir CAPEL BADINO (2018), p. 14–20.

104. La *Souda* (s.v. Πολέμων) indique que l'auteur est natif d'Ilion. Malgré les nombreux problèmes que pose la notice sur cet auteur, cette information semble vraisemblable : voir CAPEL BADINO (2018), p. 9–10.

105. Il pourrait également s'agir d'Attale II ou d'un auteur antique homonyme : voir ANGELUCCI (2003), p. 170–172 ; ENGELS (2014), p. 85–87 ; CAPEL BADINO (2018), p. 22–23.

106. Hom., *Il.* I, 390 et 431.

Skylax, dans sa description de la Troade datée du IV^e siècle¹⁰⁷. Le nom du site réapparaît dans une inscription du Smintheion datée des premières décennies du II^e siècle et aujourd'hui disparue ; il est question de citoyens qui se trouvent à Chrysè (οἱ ἐν Χρύσῃ πολεῖται) et honorent un phrourarque¹⁰⁸. C'est dans cette Chrysè que Strabon situe le Smintheion¹⁰⁹. Pourtant, rien n'indique qu'un tel site ait existé à l'époque de la composition de l'*Iliade* : son nom, comme celui du prêtre Chrysès et de sa fille Chryséis, pourrait avoir été forgé à partir du terme χρυσός, l'or¹¹⁰. Dans ce cas, il n'est pas exclu qu'au moment du synécisme, Hamaxitos, devenue un site dépendant d'Alexandrie de Troade, ait été renommée Chrysè en référence au texte homérique¹¹¹. Le mythe 2b serait ainsi daté du deuxième quart du II^e siècle environ, entre le synécisme et la mort de Polémon.

Par ailleurs, c'est cette variante qui semble retenue de façon définitive par Alexandrie de Troade et son Smintheion. D'une part, c'est à cette version, ou au mythe 2a, que se réfère Skopas lors de la création de la statue d'Apollon. En effet, Eustathe, qui décrit l'œuvre de façon plus précise que Strabon, indique que le dieu pose le pied sur une souris, comme s'il avait tué l'animal¹¹² : ici, les souris sont donc un fléau plutôt que des alliés qui rongent des armes. D'autre part, la scène dans laquelle Ordès offre l'hospitalité à Apollon et Krinis a été reconnue sur des monnaies d'Alexandrie de Troade datées du milieu du III^e siècle ap. J.-C.¹¹³. Ces dernières semblent indiquer que le mythe ne connaît pas de modification majeure entre la première moitié du II^e siècle et l'époque impériale.

Nous pouvons à présent étudier plus en détail la façon dont les mythes ont été créés et tenter d'expliquer les raisons pour lesquels ils ont évolué.

107. Ps.-Skylax, 95.

108. *I.Alexandria Troas* 4, l. 7. Cf. Plin., *HN* V, 32 (123).

109. Strab., XIII, 1, 47–48 (C604) ; 63 (C612).

110. Ainsi, DUÉ (2002), p. 3, n. 10 et p. 49–50, suppose un lien entre le nom de Chryséis et le fait qu'elle fasse partie du butin d'Agamemnon.

111. COOK (1973), p. 231–233 et (1988), p. 15, supposait quant à lui que Chrysè était un site différent, principalement en raison de l'absence de matériel hellénistique à Beşik Tepe, le site présumé d'Hamaxitos. Mais des sondages ont depuis mis au jour de la céramique et des bâtiments de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque impériale : AKALIN (2008), p. 33, n. 299. Le site de Beşik Tepe semble avoir été fortifié (COOK [1973], p. 231) et pourrait donc correspondre à un *φρούριον*. Ce terme peut désigner l'ancien centre urbain d'une *polis* : voir NIELSEN (2002).

112. Eust., *Comm. ad. Hom. Il.* I, 39 : « ὃν καὶ ἰδρύουσι μὲν ἐπιβεβηκότα, ὥσαντι πατάξαντα τὸ θηρίον ».

113. Voir notamment BELLINGER (1958), p. 36–37, type 20 ; WEISS (1996), p. 165–167 ; ÇİZMELİ ÖĞÜN (2015), p. 98.

3.2. Le mythe des Teukroi

3.2.1. L'auteur du mythe

Si le mythe qui associe Apollon et les souris apparaît pour la première fois dans une œuvre des dernières décennies du III^e siècle ou des premières années du II^e siècle, pouvons-nous tenter d'en identifier l'auteur ? Parmi les quatre textes dans lesquels le mythe 1a est transmis de façon complète, Strabon, l'auteur des *Scholies D à l'Iliade* et Eustathe de Thessalonique ont en commun un intérêt pour la Troade homérique¹¹⁴. Nous avons vu qu'Aristarque a probablement eu accès à la même source que ces auteurs. Mais le fait qu'il s'agisse d'une œuvre connue de Lykophron invite à chercher la première mention de ce mythe parmi les ouvrages sur la Troade plutôt que dans les travaux d'exégèse homérique¹¹⁵. Il ne peut s'agir d'un texte de Polémon, bien que ce dernier ait composé une *Périégèse d'Ilion* en trois livres¹¹⁶. En effet, le rédacteur des *Scholies D à l'Iliade* oppose le mythe 2b qu'il attribue à Polémon au mythe 1a transmis par d'autres sources¹¹⁷. Nous connaissons deux autres auteurs d'ouvrages sur l'histoire de la Troade qui pourraient être antérieurs de peu à l'œuvre de Lykophron¹¹⁸. Les *Troika* de Dionysios Skytobrachion ne sont connus que par un fragment qui concerne Dardanos, le fils d'Hélène et Pâris¹¹⁹. L'œuvre d'Hégésianax, natif d'Alexandrie de Troade, est un peu mieux documentée¹²⁰.

Si l'on en croit Athénée, ce dernier est le véritable auteur des *Troika* qui circulent sous le nom de Képhalion ou Képhalon de Gergis¹²¹. Il est possible que l'œuvre mentionne la fondation du Smintheion lors de la migration des Teukroi puisqu'il est question de Teukros¹²², héros éponyme de ce peuple. Par ailleurs, les rares fragments conservés présentent des correspondances avec le poème de Lykophron. Chez les deux auteurs se trouve ainsi la mention du combat d'Achille contre Kyknos, d'Oinonè, première épouse de Pâris et du voyage d'Énée en Thrace après la fin de la guerre de Troie. Mais surtout, Hégésianax/Képhalon et Lykophron sont les seuls auteurs antiques chez qui la fille du Crétois Teukros,

114. Le mythe se retrouve également chez Élien (*NA* XII, 5). Mais il est difficile d'identifier les sources de cet auteur : voir ZUCKER (2001), p. XVI–XVIII.

115. Voir HORNBLLOWER (2015), p. 7–36 sur les sources de Lykophron, qui comprennent des poètes et des historiens, mais pas de commentateurs d'Homère.

116. *Souda s.v.* Πολέμων. Cf. fr. 32–33 (éd. PRELLER).

117. *Schol. D. Il.* I, 39 : « [...] Ἡ ἱστορία παρὰ Πολέμωνι. Ἄλλοι δὲ οὕτως εἶπον [...] ».

118. Voir TRACHSEL (2007), p. 142–229.

119. *BNJ* 32 ; voir notamment TRACHSEL (2007), p. 177–186.

120. *BNJ* 45 ; voir TRACHSEL (2007), p. 186–198 et PRIMO (2009), p. 90–95.

121. Athen., IX, 393d = *BNJ* 45 T 7.

122. *BNJ* 45 F 4.

qui est également l'épouse de Dardanos, est nommée Arisbè plutôt que Bateaia¹²³. Cela suggère que Lykophron a effectivement eu accès aux *Troika* d'Hégésianax au moment de la rédaction de l'*Alexandra*. Hégésianax est un auteur peu connu dans l'Antiquité, puisque seuls dix fragments de son œuvre sont conservés, dont neuf sous le nom de Kephali(i)on. Cela suffirait à expliquer pourquoi il n'est jamais cité comme source pour le mythe des Teukroi. Cependant, il est mentionné par Strabon dans son livre sur la Troade, aussi bien sous le nom d'Hégésianax que sous celui de Képhalon¹²⁴; c'est donc dans ses *Troika* que le Géographe pourrait avoir trouvé le récit de la fondation du Smintheion par les Teukroi.

Peu de choses sont connues de la biographie d'Hégésianax. Ce dernier est non seulement historien, mais également poète et orateur (ὁποικητικός)¹²⁵. D'après Stéphane de Byzance, il est notamment l'auteur de livres *Sur le style de Démocrite* et *Sur les mots poétiques*¹²⁶. Nous connaissons également sa qualité de *proxenos* de Delphes et son rôle d'ambassadeur d'Antiochos III auprès des Romains dans les années 190¹²⁷. Pour cette raison, les quatre fragments de ses *Troika* qui concernent la fondation de Rome par des Troyens¹²⁸ ont été interprétés comme des indices soit de sa position anti-romaine, soit au contraire de son philoromanisme¹²⁹. Mais rien n'indique pourtant que son œuvre soit en lien avec ses activités diplomatiques. La question des origines troyennes de Rome se retrouve déjà au v^e siècle chez Hellanikos¹³⁰, qu'Hégésianax a probablement utilisé comme source¹³¹. De plus, l'intérêt de l'auteur pour la Troade se conçoit mieux si son œuvre a été rédigée à l'époque où il habitait encore dans sa région natale, plutôt que quand il se trouvait à la cour séleucide. Rien ne nous oblige donc à dater ses *Troika* des années 190 plutôt que du dernier quart du III^e siècle. Hégésianax paraît donc un bon candidat

123. Kyknos : BNJ 45 F 1 et Lyk., *Alex.* 232–242; Oiononè : BNJ 45 F 2 (cf. F 6) et Lyk., *Alex.* 57–68; Énée : BNJ 45 F 7 et Lyk., *Alex.* 1236; Arisbè : BNJ 45 F 4 et Lyk., *Alex.* 1307–1308. Arisbè est le nom d'une cité de Troade : voir ARSLAN (2017).

124. Strab., XIII, 1, 19 (C589); 27 (C594).

125. BNJ 45 T 1–3.

126. Steph. Byz., s.v. Τροφάς = BNJ 45 T 1.

127. BNJ 45 T 4–6.

128. BNJ 45 F 7–10.

129. Voir, entre autres, FARROW (1992), en particulier p. 351–359, et PRIMO (2009), p. 93–95. Cf. TRACHSEL (2007), p. 197–198, qui considère que les fragments conservés sont trop peu nombreux pour permettre de répondre à cette question.

130. BNJ 4 F 31 et 84.

131. Malgré le faible nombre de fragments d'Hégésianax conservés, plusieurs thèmes traités par cet auteur se retrouvent déjà chez Hellanikos, avec parfois des variantes : voir BNJ 45 F 1 et BNJ 4 F 148; BNJ 45 F 4 et BNJ 4 F 24a–c; BNJ 45 F 6 et BNJ 4 F 29; BNJ 45 F 7 et BNJ 4 F 31.

pour l'attribution du mythe 1a¹³². L'analyse des sources qui pourraient avoir joué un rôle lors de son élaboration s'accorde elle aussi avec cette hypothèse.

3.2.2. *L'élaboration du mythe*

Pourquoi Apollon a-t-il été mis en lien avec les souris à l'époque hellénistique ? Nous savons que, dans le *Sisyphé*, Eschyle employait le mot *σμῖνθος* pour désigner une souris des champs, mentionnée dans un contexte inconnu¹³³. Le terme apparaît également dans la *Victoire de Bérénice*, un des *Aitia* de Callimaque, écrit vers 240¹³⁴. Or nous avons vu qu'un traité *Sur les mots poétiques* est attribué à Hégésianax¹³⁵. C'est à l'occasion de la rédaction de cette œuvre qu'il pourrait avoir découvert le sens du terme *σμῖνθος* ; il aurait immédiatement rapproché ce dernier de l'épiclèse du dieu du Smintheion, qu'il connaissait bien non seulement grâce à sa mention dans l'*Iliade*, mais aussi parce qu'il était situé dans sa région natale. Il aurait alors tenté de reconstituer dans ses *Troika* le mythe de fondation du sanctuaire à partir de ses connaissances sur les origines mythiques de la Troade et, peut-être, sur le comportement des souris.

Dans le mythe 1a, Apollon *Pythios* indique aux Teukroi arrivés de Crète qu'ils doivent s'installer à l'endroit où ils seront attaqués par des *γγενεῖς* (« fils de la terre ») ; ces derniers s'avèrent être des souris qui rongent les armes et l'équipement des colons. Après leur mention par Callinos à l'époque archaïque¹³⁶, les Teukroi réapparaissent dans nos sources au v^e siècle ; dès cette époque, ils sont assimilés aux Troyens et le nom de Teukride devient synonyme de Troade¹³⁷. Selon Hérodote, les habitants de la cité de Gergis seraient des descendants de ce peuple¹³⁸ ; ce passage constitue le seul cas dans lequel un auteur antique considère les Teukroi comme un peuple contemporain. Quant à Teukros, père de Trôos, il est mentionné

132. Bien que cette attribution ne soit pas certaine, nous appellerons l'auteur qui mentionne ce mythe « Hégésianax » par souci de simplicité.

133. Eschyle, fr. 227 (éd. RADT) *apud* Ael., *NA* XII, 5. Pour une tentative d'explication de ce passage, voir PIETRUCZUK (2011), p. 129–132.

134. Fr. 54c (éd. HARDER), l. 16. Sur ce texte, voir également *infra*.

135. Voir ci-dessus, n. 126.

136. Callinos, fr. 7 (éd. WEST) *apud* Strab., XIII, 1, 48 (C604).

137. Hdt., II, 118 ; Eschyle, *Agamemnon*, 112. Pour l'ensemble des sources antiques concernant les Teukroi, voir PRINZ (1979), p. 56–78. Voir également CHIAI (2017), p. 41–47 et 94, qui contient cependant des erreurs : Pindare (*Néméennes* IV, 46) situe le héros Teukros à Chypre et non en Crète (p. 44) ; dans l'*Iliade* (XIII, 170–182 et non XV, 302), Teukros n'est pas un Troyen qui aurait épousé la fille illégitime de Priam, mais l'Achéen qui tue le gendre de ce roi (p. 45) ; Strabon ne cite pas Démétrios de Skepsis comme source concernant les Teukroi venus de Crète (p. 94).

138. Hdt., V, 122 ; VII, 43.

pour la première fois par Hésiode¹³⁹ ; à partir du v^e siècle, la tradition qui en fait le héros éponyme des Teukroi de Troade est bien attestée. Ce héros est considéré soit comme un autochtone, le fils du fleuve Scamandre et de la nymphe Idaia¹⁴⁰, soit comme originaire de Crète.

C'est probablement parce qu'elles possédaient toutes deux un mont Ida que la Troade et la Crète ont été rapprochées par les auteurs antiques. D'après le texte de Strabon qui serait issu du récit d'Hégésianax, ce sont les Teukroi venus de Crète qui auraient donné son nom à la montagne de Troade, en référence à celle de leur terre natale¹⁴¹. Hégésianax/Képhalon et Lykophron sont les deux premiers auteurs à mentionner l'origine crétoise de Teukros¹⁴², mais nous pouvons peut-être faire remonter la tradition au v^e siècle. En effet, selon Stéphane de Byzance, « Képhalon dit que Dardanos, venu de Samothrace en Troade, épousa Arisbè, la fille du Crétois Teukros ; mais Hellanikos appelle cette dernière Bateia »¹⁴³. La seule différence que cite Stéphane de Byzance entre la version d'Hellanikos et celle de Képhalon est le nom de la fille de Teukros ; cela suggère que l'historien du v^e siècle attribuait lui aussi une origine crétoise au héros. C'est donc au sein d'une tradition bien ancrée que le mythe 1a se serait inséré.

Par ailleurs, de nombreux mythes grecs, en particulier des mythes de fondation, mettent en scène des animaux guidant des humains dans des territoires inconnus. En accord avec un oracle, Ilos aurait ainsi fondé la cité voisine d'Ilion à l'endroit indiqué par la vache qui lui servait de guide¹⁴⁴. Ce mythe apparaît pour la première fois chez Lykophron¹⁴⁵ mais renvoie au récit similaire concernant la fondation de Thèbes par Kadmos, attesté dès le v^e siècle¹⁴⁶. C'est à Argilos, en Thrace, que nous trouvons le mythe de fondation le plus proche de celui du Smintheion. Il est transmis par Aristote, d'après la version abrégée de ses *Constitutions* rédigée par Héraclide Lembos et elle-même transmise sous forme de résumé. Le texte

139. Hésiode, fr. 179 (éd. MERKELBACH – WEST). À ne pas confondre avec Teukros, fils de Télamon, qui, dès le v^e siècle, est considéré comme le fondateur de Salamine de Chypre (voir notamment Hom., *Il.* VIII, 261–284 ; Sophocle, *Ajax*, 921–922 ; Euripide, *Hélène* 87–88 ; Pind., *Nem.* IV, 46).

140. Diod., IV, 75, 1 ; Pseudo-Apollodore, III, 12, 1.

141. Strab., XIII, 1, 48 (C604). De plus, au v^e siècle, la Rhéa de l'Ida crétois est identifiée à la Mère des dieux de l'Ida de Troade : voir ROLLER (1999), p. 170–172.

142. Lyk., *Alex.* 1302–1308.

143. Steph. Byz., *s.v.* Ἀρισβῆ ; Képhalon, *BNJ* 45 F 4 ; Hellanikos, *BNJ* 4 F 24b = fr. 24b (éd. FOWLER) : Ἑλλάνικος δὲ Βάτειαν αὐτῇν φησιν (voir aussi fr. 24 a et c).

144. Ps.-Apollod., III, 12, 3.

145. Lyc., *Alex.* 29.

146. Eur., *Phéniciennes* 638–644. Cf. Apoll. Rhod., III, 1181–1182 ; Ps.-Apollod., III, 4, 1. Il est possible mais pas certain qu'Hellanikos ait lui aussi mentionné ce mythe (*BNJ* 4 F 51). Pour d'autres récits similaires, voir par exemple ZATTA (2016).

nous apprend que, chez les Thraces, le terme ἄργιλος désigne la souris, et que conformément à un oracle, ce peuple avait fondé la cité après avoir vu une souris¹⁴⁷.

Quant au rôle précis des rongeurs dans le mythe 1a, nous pouvons en retracer l'origine chez Hérodote. L'historien mentionne en effet le roi égyptien Séthos, prêtre d'Héphaïstos, qui, face à une attaque des Arabes et des Assyriens, aurait prié le dieu de lui venir en aide. Ce dernier lui serait apparu en rêve en lui promettant de lui envoyer des défenseurs. Après cela, des souris auraient fait fuir les assaillants en attaquant leur campement de nuit et en détruisant leurs armes¹⁴⁸. La ressemblance entre ce récit et le mythe 1a, dans la version transmise par Élien, s'étend jusqu'au vocabulaire employé pour décrire les armes¹⁴⁹. Même si les autres sources qui transmettent la même version emploient un vocabulaire différent, cela pourrait indiquer une utilisation directe du texte d'Hérodote lors de l'élaboration du mythe¹⁵⁰.

Par ailleurs, le terme de γηγενής qu'emploie Apollon pour désigner les souris dans son oracle n'est pas anodin¹⁵¹. Chez Euripide notamment, il renvoie à des mythes dans lesquels les héros fondateurs d'une cité sont nés de la terre, ce qui permet d'affirmer l'autochtonie des habitants. Ces mythes concernent Érichthonios et Érechthée à Athènes, mais aussi Kadmos à Thèbes¹⁵². Le héros d'origine phénicienne est guidé par une vache jusqu'au site où il doit fonder une nouvelle cité. Ses hommes sont alors attaqués par un dragon né de la terre (γγενής), qu'il tue et dont il sème les dents. De cette semence naissent les Spartes (les « Semés »), eux aussi décrits comme γηγενεῖς. Ces derniers, pour la plupart, s'entretuent, mais ceux qui survivent deviennent les ancêtres des rois thébains¹⁵³.

147. Héraclide Lembos, 43 (75). Sur l'histoire du texte, voir HOSE (2002) p. 259–261.

148. Hdt., II, 141. La similitude entre les deux récits est déjà notée par Eustathe de Thessalonique (*Comm. Ad. Hom. Il. I*, 39).

149. Hdt., II, 141 : « φαγεῖν τοὺς φαρετρεῶνας αὐτῶν κατὰ δὲ τὰ τόξα, πρὸς δὲ τῶν ἀσπίδων τὰ ὄχανα »; Ael., *NA* XII, 5 : « τὰ τε ὄχανα αὐτοῖς τῶν ἀσπίδων διέτραπε καὶ τὰς τῶν τόξων νευρὰς διέφαγεν ». Voir aussi le résumé du mythe 1b : Clem. Alex., *Protr.* II, 34 : « τὰς νευρὰς τῶν πολεμίων διέτρωγον τῶν τόξων »; Anon., *in Rh.* II, 24 (1401b16) : « τὰς νευρὰς τῶν τόξων τῶν πολεμίων φαγεῖν, πρὸς δὲ καὶ τοὺς ὄχεῖς τῶν ἀσπίδων ἤτοι τοὺς λώρους ». Cf. Cicéron, *De la divination* II, 27 (59) pour un épisode similaire durant la Guerre marsique.

150. Contra PANCHENKO (2010–2011). Selon cet auteur, le texte d'Hérodote témoignerait de la diffusion du mythe des Teukroi jusqu'en Égypte, où il aurait inspiré le récit concernant Séthos. Le mythe se serait même diffusé jusque dans l'ouest de la Chine, où l'on trouve un récit similaire.

151. Cf. HORNBLLOWER (2018), p. 171.

152. Érichthonios : Eur., *Ion*, 20–21. Érechthée : Hdt., VIII, 55. Kadmos : voir notamment Eur., *Ph.* 638–675; 931–941; 1006–1008; *Héraklès furieux* 4–7; 792–797; Phérécyde, *BNJ* 3 F 22a–c; Hellanikos, *BNJ* 4 F 51 *apud Schol. D. Il. II*, 494.

153. Dragon γηγενής : Eur., *Ph.* 931; 935; *Bacchantes* 1025–1025. Spartes γηγενεῖς : Eur., *Ba.* 264; 995–996; 1015–1016; *HF* 4–5; Hellanikos, *BNJ* 4 F 51 *apud Schol. D. Il. II*, 494. Sur la question de l'autochtonie dans le mythe de fondation de Thèbes, voir récemment MACKOWIAK (2016).

La même notion d'autochtonie se retrouve dans le mythe 1a. D'après le récit qu'en fait Eustathe, les Teukroi, arrivés de Crète, s'attendent à être attaqués par des autochtones, avant de comprendre que les γηγενεῖς mentionnés par l'oracle d'Apollon sont en réalité des souris nées de la terre¹⁵⁴. Il est possible qu'Hégésianax fasse directement référence à la fondation de Thèbes. Dans les deux cas, l'attaque de l'œciste par des γηγενεῖς, le dragon ou les souris, semble asseoir sa légitimité à s'installer à cet endroit. En effet, Kadmos vainc le monstre et, en semant ses dents, permet aux premiers rois de Thèbes de naître de la terre ; cela en fait de véritables autochtones malgré l'origine étrangère du fondateur. En Troade au contraire, les Teukroi ne revendiquent par leur autochtonie. Cependant, ce sont les souris nées de la terre qui déterminent l'endroit où Teukros doit fonder une cité ; c'est donc la terre qui choisit ses habitants, plutôt que l'inverse.

Ce n'est probablement pas un hasard si le terme γηγενής est employé pour désigner des souris. En Égypte, d'après des textes d'époque impériale, des souris naissent de la terre après le débordement du Nil ou quand il pleut¹⁵⁵. Selon d'autres auteurs, cités par Aristote, des souris peuvent se reproduire de façon non sexuée, simplement en léchant du sel¹⁵⁶. Cela permet d'expliquer comment des rongeurs qui ravagent les champs peuvent apparaître et disparaître de façon aussi soudaine. De plus, le philosophe note que le mode de reproduction de certaines espèces animales ne trouve pas d'explication satisfaisante ; il émet donc l'hypothèse que leur progéniture est générée spontanément, dans certains milieux chauds et humides¹⁵⁷. Il n'est pas exclu que certains auteurs d'époque classique ou hellénistique aient compté les souris du Nil parmi ces espèces. En décrivant ces animaux comme des êtres nés de la terre, Hégésianax ferait ainsi écho à certaines théories biologiques antiques.

C'est peut-être pour la même raison que, dans la *Batrachomyomachie*, il est dit des souris qu'elles « imit[ent] les travaux des Géants issus de la Terre »¹⁵⁸. Comme on l'a vu, cette œuvre ne serait pas antérieure aux premières décennies du II^e siècle et Hégésianax n'a donc probablement pas pu y faire allusion. Toutefois, l'historien devait bien connaître l'œuvre d'Hérodote. Grâce à ses recherches sur le vocabulaire poétique, il avait certainement une bonne connaissance des tragédiens, en particulier Euripide chez qui l'on trouve le mythe de fondation de Thèbes. Enfin, en tant qu'orateur, il pourrait également avoir utilisé comme source un ouvrage

154. Eust., *Comm. ad. Hom. Il.* I, 39.

155. Diod., I, 10, 2 ; Plin., *HN* IX, 179 (84) ; Ael., *NA* VI, 41.

156. Arist., *Hist. an.* VI, 37 (580b-581a).

157. Sur la génération spontanée chez Aristote, voir récemment ZWIER (2018). Cf Arist., *Génération des animaux* III, 762b à propos de la théorie selon laquelle les premiers humains et quadrupèdes seraient nés de la terre (ἐγένοντο ποτε γηγενεῖς).

158. *Batrach.* 7 : γηγενέων ἀνδρῶν μιμούμενοι ἔργα Γιγάντων (trad. Ph. Brunet).

de rhétorique, l'éloge des souris qu'aurait écrit Polycrate¹⁵⁹. Aristote nous apprend que cet auteur mentionnait des souris qui avaient rongé des cordes d'arcs¹⁶⁰ mais nous n'avons pas d'autres informations sur le contenu de l'œuvre. Il est cependant vraisemblable que Polycrate ait également eu recours à des ouvrages de zoologie lors de la rédaction de son texte. Ainsi, le fait qu'Hégésianax soit à la fois historien, poète et orateur peut contribuer à expliquer le processus de création du mythe 1a.

3.3. L'évolution des mythes

Les *Troika* d'Hégésianax concernent notamment l'origine des différentes cités de Troade et les migrations mythiques qui ont pu précéder leur fondation. Le mythe 1a devait selon toute vraisemblance s'insérer de façon cohérente dans l'histoire de la région proposée par l'auteur. Ce sont donc les préoccupations de l'historien plutôt que celles d'Hamaxitos et de son sanctuaire que reflète cette première version. Lorsque le Smintheion s'approprie le mythe de fondation, ce dernier doit donc être adapté pour répondre aux exigences de la cité.

Si la migration des Teukroi n'apparaît plus dans le mythe 1b, c'est vraisemblablement parce que, comme nous l'avons vu, Hamaxitos ne revendique pas une origine crétoise, mais éolienne. Ce ne sont donc plus les armes des colons venus de Crète que les souris rongent : dans cette version, comme dans le texte d'Hérodote, il s'agit de celles des ennemis. Dans le fragment de Polémon transmis sous forme résumée, ce sont les « habitants de Troade » (τοὺς ἀμφὶ Τρωάδα κατοικοῦντας) qui fondent le sanctuaire. Nous ignorons qui sont leurs ennemis. S'agit-il des Troyens qui habitaient dans la région avant l'arrivée des Éoliens ? Ce n'est pas certain. Dans le mythe 2a, les champs que les souris ravagent ne sont pas uniquement ceux des Éoliens, mais également ceux des Troyens. Dans l'*Iliade*, ce sont ces derniers qu'Apollon défend, notamment lorsque, sous l'appellation de *Smintheus*, il décime les rangs des Achéens en leur envoyant une épidémie. Or ce même Apollon est la divinité principale de la cité grecque d'Hamaxitos. En associant les Éoliens et les Troyens, le mythe 2a permet de résoudre ce paradoxe en faisant du dieu une divinité honorée conjointement, dès l'origine, par les habitants grecs et non grecs de Troade¹⁶¹.

De plus, contrairement aux mythes 1a et 1b, il n'est plus question d'une migration ou d'une guerre située dans un lointain passé, mais d'agriculture. Cette version semble ainsi mieux répondre aux préoccupations de la population locale,

159. Démétrios, *Du style*, 120 = Polycrate, fr. XXI, 11 (éd. RADERMACHER – MIRHADY), où le mot *μῦν* est généralement restitué comme objet de l'éloge de Polycrate. Sur le fait qu'il s'agisse d'un exercice de rhétorique, voir Alexandre, *Περὶ ῥητορικῶν ἀπορρημάτων*, p. 3 (éd. SPENGEL) = Polycrate, fr. XXI, 9 (éd. RADERMACHER – MIRHADY).

160. Arist., *Rhétorique* II, 24 (1401b) = Polycrate, fr. XXI, 10 (éd. RADERMACHER – MIRHADY).

161. Cf. PILLOT (2016), p. 158–159, pour l'exemple parallèle d'Ilion.

puisque le Smintheion est situé en bordure d'une plaine fertile¹⁶². À l'époque impériale, Ménandre le Rhéteur, qui fait l'éloge d'Apollon *Smintheus*, le présente d'ailleurs comme un dieu qui donne des récoltes abondantes et protège des dangers¹⁶³.

Dans le mythe 2b, c'est Apollon lui-même qui envoie les souris envahir les champs de son prêtre Krinis, pour une raison inconnue ; il se ravise par la suite et se présente à l'archibouvier Ordès en lui promettant de tuer les rongeurs de ses flèches. Cette version pourrait faire référence à la *Victoire de Bérénice* de Callimaque¹⁶⁴. Les papyrus sur lesquels l'œuvre est conservée sont malheureusement fragmentaires mais le résumé du poème est connu. Il est question d'Héraklès, qui se rend à Némée pour tuer le lion ; en chemin, il s'arrête à Kléonai où il est l'hôte d'un homme pauvre, un certain Molorkos. Ce dernier est peut-être un bouvier, comme Ordès¹⁶⁵ : il est en effet question du repos des bœufs à la fin de la journée et Héraklès semble promettre à son hôte qu'il possédera du bétail¹⁶⁶. Le poème détaille le combat de Molorkos contre les souris (*σμήνθοι*) qui, entre autres nuisances, détruisent ses biens ; l'homme les accuse d'avoir été envoyées comme fléau par un dieu¹⁶⁷. Dans le mythe de fondation du Smintheion, Apollon a remplacé Héraklès comme hôte du bouvier, mais nous retrouvons la lutte contre les souris, dont l'action destructrice est attribuée à une volonté divine.

L'apparition du dieu dans le mythe 2b constitue l'une des principales différences avec la version 2a. À l'époque hellénistique, une épiphanie est souvent le prétexte pour reconfigurer le panthéon local d'une *polis* ; cela permet à la divinité qui s'est manifestée d'obtenir une place plus importante au sein de la cité et d'accroître son rayonnement régional¹⁶⁸. Or nous avons vu que le mythe 2b est vraisemblablement daté du deuxième quart du II^e siècle : il suit donc de peu la recomposition du panthéon d'Alexandrie de Troade, qui fait du Smintheion son principal sanctuaire extra-urbain. Même si l'épiphanie d'Apollon n'est pas contemporaine mais située dans un passé lointain, elle s'inscrit dans les usages de l'époque hellénistique ; elle offre à Alexandrie de Troade l'occasion d'affirmer le lien privilégié entre les habitants de la région passée sous son contrôle et le dieu.

162. Voir COOK (1973), p. 221 ; BRESSON (2007), p. 142.

163. Men. Rh., XVII, 444.

164. Fr. 54–60j (éd. HARDER) ; cf. Ps.-Apoll., II, 5, 1.

165. Cela expliquerait pourquoi c'est précisément à un bouvier qu'Apollon apparaît dans le mythe 2b. Rien ne permet au contraire de mettre Ordès en lien avec les associations de bouviers dionysiaques. Ces dernières existent peut-être déjà à cette époque mais ne se diffusent qu'à partir de la fin de l'époque hellénistique : voir JACCOTTET (2003), vol. II, p. 182–185. Sur la figure du bouvier dans la littérature, voir *ibid.*, vol. I, p. 104–108.

166. Fr. 54c (éd. HARDER), l. 5–6 ; fr. 54e, l. 8.

167. Fr. 54c, l. 12–33.

168. Voir PLATT (2011), p. 147–169 ; PAUL (2013b).

Par ailleurs, plusieurs détails du mythe permettent de l'insérer dans la tradition homérique. Comme dans le premier chant de l'*Iliade*, Apollon est représenté en archer. L'action se déroule à Chrysè, où se trouve le sanctuaire du dieu dans l'épopée; nous avons vu qu'Alexandrie de Troade pourrait avoir changé le nom d'Hamaxitos en Chrysè après le synécisme pour souligner l'identification du Smintheion avec le lieu de culte homérique. De plus, nous apprend Eustathe, Krinis, le prêtre d'Apollon, est le *συντεγεύς* de Chrysès, père de Chryséis, la captive d'Agamemnon¹⁶⁹. Sa mention permet de situer le mythe à l'époque de la guerre de Troie. Enfin, avant qu'Apollon ne reçoive son épiclèse de *Smintheus*, il est appelé « Phoibos » par Eustathe; cette appellation, si elle est déjà présente chez Polémon, constitue une référence supplémentaire à l'*Iliade*.

Or, les tétradrachmes en argent qui représentent le dieu, frappés par Alexandrie de Troade dès les années 170, semblent constituer des imitations de ceux d'Ilion¹⁷⁰. Ces derniers figurent Athéna *Ilias*, identifiée à la déesse qui, dans l'*Iliade*, est honorée par les Troyens mais défend les Achéens¹⁷¹. En outre, sur l'un des côtés, les métopes du temple hellénistique d'Ilion dédié à cette divinité semblent représenter l'Ilioupersis¹⁷². C'est à cet édifice que fait vraisemblablement écho le décor sculpté du temple du II^e siècle dans le Smintheion, avec sa frise et ses *columnae caelatae* qui figurent des scènes de l'épopée. L'iconographie de certaines monnaies d'époque impériale suggère par ailleurs l'existence d'un épisode supplémentaire du mythe, qui n'est pas mentionné dans les sources écrites¹⁷³. Un homme, probablement le bouvier Ordès, se tient devant une grotte¹⁷⁴. Au-dessus de cette dernière, Apollon est représenté debout. Il s'agirait d'une allusion à l'épiphanie du dieu. Cependant, dans la grotte se trouve également une statue du dieu, allongée : l'épisode constituerait une représentation de la découverte fortuite de la statue d'Apollon par Ordès. Cette hypothèse est étayée par le texte de Ménandre le Rhéteur, qui compare la statue du dieu à une œuvre de Phidias ou de Dédale

169. Eust., *Comm. ad. Hom. Il. I*, 39.

170. Voir ELLIS-EVANS (2016), p. 127–130. Sur la fonction de ces tétradrachmes, voir *ibid.*, p. 141–149.

171. Voir notamment Hom., *Il. VI*, 269–311.

172. Voir ROSE (2003), p. 48–55; cf. ROSE (2014), p. 186–188. L'auteur date la construction du temple entre le dernier tiers du III^e siècle et le début du II^e siècle ([2003], p. 35–43; [2014], p. 183–185). Au contraire, HERTEL (2003) situe le début des travaux à la fin du IV^e siècle. C. Rose s'appuie notamment sur la découverte d'une monnaie d'Alexandrie de Troade qu'A. Bellinger datait des années 281–261 et qui fournirait un *terminus post quem* (cf. HERTEL [2003], p. 192–193). Mais l'article de BRESSON (2007) nous oblige à revoir entièrement la datation du monnayage de cette cité; une émission du type en question dans les années 301–282 est parfaitement possible.

173. Voir notamment BELLINGER (1958), p. 35–36, type 19; WEISS (1996), p. 168; ÇIZMELİ ÖĞÜN (2015), p. 98–99.

174. Il s'agit peut-être de la grotte qui existe dans le Smintheion et dans laquelle surgit une source : voir KAPLAN (2015), p. 83–85.

et suggère qu'elle a pu tomber du ciel¹⁷⁵. Cet épisode évoque ainsi les mythes concernant la découverte du Palladion de Troie¹⁷⁶.

À l'époque hellénistique, le sanctuaire d'Athéna à Ilion est au cœur d'un important *koinon* de cités de la région qui honorent la déesse; en 77 et peut-être dès le II^e siècle, Alexandrie de Troade en fait partie¹⁷⁷. L'Athénaion d'Ilion a suscité l'intérêt de nombreux souverains hellénistiques et a permis à la cité de bénéficier de nombreux avantages¹⁷⁸. Au contraire, si l'on se fie à l'absence presque totale de sources écrites antérieures au II^e siècle se référant au Smintheion, ce dernier était un sanctuaire mineur avant cette date. Après avoir pris possession du lieu de culte, Alexandrie de Troade aurait ainsi tenté d'étendre son rayonnement en revendiquant la possession d'un sanctuaire homérique non moins important que celui de la cité voisine¹⁷⁹.

4. L'ÉPICLÈSE D'APOLLON

4.1. Une épiclèse toponymique ?

Si Apollon *Smintheus* n'est associé aux souris qu'à partir de l'époque hellénistique, une dernière question demeure : que signifie l'épiclèse du dieu ? Aristarque considère qu'elle provient du nom de la localité de Sminthè en Troade¹⁸⁰. Strabon mentionne en effet l'existence de plusieurs sites appelés Sminthia dans le monde grec. Certains se trouvent dans la même région, notamment près d'Hamaxitos et de la proche Larisa, mais également dans le territoire de Parion; d'autres sont localisés à Rhodes et à d'autres endroits que le Géographe ne nomme pas¹⁸¹. Il semble possible d'établir une correspondance entre ces sites et les lieux où une divinité est honorée avec l'épiclèse de *Smintheus* ou *Sminthios*. À Rhodes, il s'agit de

175. Men. Rh., XVII, 445.

176. Voir notamment Phérécyde, BNJ 3 F 179a–c. Notons que c'est justement l'oracle d'Apollon *Smintheus* que les Troyens consultent lorsque le Palladion tombe du ciel chez Ovide (*Fastes* VI, 419–428). Sur ce genre de récits, voir PLATT (2011), p. 96–97.

177. *Ilion* 10, l. 10. Sur le *koinon* et les cités qui en sont membres, voir récemment PILLOT (2016), p. 162–168.

178. Voir *ibid.*, p. 135–158.

179. Cf. les réflexions de GEHRKE (2001) sur l'« histoire intentionnelle ». Il n'existe aucune raison de voir dans le décor du temple hellénistique une tentative de récupération de la tradition homérique par les Attalides (contra GENOVESE [2015]), d'autant plus qu'Alexandrie de Troade est une cité indépendante à cette époque (voir RICL [1997], p. 110–113; TENER [1999], p. 155–156).

180. Aristarque *apud* Ap. Soph., s.v. Σμινθεῖ. Sur les étymologies proposées par Aristarque pour les épiclèses des divinités homériques, voir NÜNLIST (2019), p. 219–220.

181. Strab., XIII, 1, 48 (C605).

Dionysos plutôt que d'Apollon¹⁸². L'épiclèse n'est attestée ni à Larisa de Troade, ni à Parion. Mais Larisa, elle aussi intégrée au territoire d'Alexandrie de Troade, est la *polis* voisine d'Hamaxitos ; nous pourrions donc supposer une diffusion du culte d'Apollon *Smintheus* dans cette cité. Parion est bien plus éloignée ; il s'agit pourtant de la deuxième cité la plus représentée dans les monnaies impériales du Smintheion après Alexandrie de Troade¹⁸³ ; l'intérêt que manifestent les Parianiens pour le sanctuaire pourrait s'expliquer par la présence d'un culte d'Apollon *Smintheus* dans leur propre cité. Les autres sites dénommés Sminthia dont Strabon ne précise pas la localisation pourraient correspondre aux endroits où l'épiclèse *Smintheus* ou *Sminthios* est attestée ou son existence suggérée par nos sources¹⁸⁴.

Cette répartition semble *a priori* étayer l'hypothèse d'Aristarque. Pourtant, Strabon est la seule source à mentionner la présence du toponyme en dehors du territoire de l'ancienne Hamaxitos. Quant au site qui se serait trouvé dans cette région, il est cité pour la première fois par Aristarque et n'apparaît que dans des passages qui concernent le Smintheion¹⁸⁵. Aucune source indépendante ne corrobore donc l'existence du toponyme, en Troade ou ailleurs. Au contraire, Aristarque pourrait avoir supposé que le dieu tirait son épiclèse d'un site disparu bien avant son époque. Les auteurs anciens auraient également émis l'hypothèse de l'existence ancienne du toponyme dans chacune des régions où Apollon ou Dionysos portaient l'épiclèse de *Smintheus* ou *Sminthios*.

Existait-il effectivement, à l'époque homérique, un site de Troade dénommé Sminthè, qui aurait par la suite disparu ? Le texte de l'*Iliade* ne permet pas d'étayer une telle hypothèse. En effet, lorsque Chrysès s'adresse à Apollon qualifié de *Smintheus*, ce dernier est le dieu qui est honoré à Chrysè, Killa et Ténédos, et non à Sminthè¹⁸⁶ :

182. Voir par exemple *IG* XII 1, 762 pour le concours des *Sminthia*. Philomnestos (*BNJ* 527 F 2) semble associer cette fête à Dionysos et c'est également ce dieu qui est honoré à Kos sous l'épiclèse de *Sminthios* (*IG* XII 4, 279, l. 42 ; cf. PAUL [2013a], p. 238–241). C'est uniquement en raison d'un passage d'Apollonios le Sophiste (*s.v.* Σμινθεῖν) que l'on suppose l'existence d'un culte d'Apollon *Sminthios* à Rhodes. Cependant, ce texte, vraisemblablement élagué par les copistes des manuscrits qui nous sont parvenus (voir HASLAM [1994]), pourrait plutôt concerner d'une part l'Apollon *Smintheus* de Troade, d'autre part le Dionysos *Sminthios* de Rhodes ; cf. MORELLI (1959), p. 124–125.

183. ÇİZMELİ ÖĞÜN (2015), p. 101.

184. Dans le Dodécannèse, dès l'époque hellénistique : Kos : *IG* XII 4, 279, l. 42 ; Nisyros : voir PAPACHRISTODOULOU (2004), p. 437 ; 444–445 et n. 56. Ailleurs, à l'époque impériale : Kéos : Strab., X, 5, 6 (C487) ; Attique : *IG* II² 4854 ; Koila (Chersonnèse de Thrace) : TAŞLIKLIOĞLU (1971), p. 179, n° 7 ; Ténédos : Strab., XIII, 1, 46 (C604), mais voir *infra*, n. 189.

185. Voir notamment Hygin, *Fables* 120, 5, qui fait de Sminthée une île où se trouve Chrysès, le prêtre d'Apollon ; *Schol. D. Il.* I, 39 ; Hésychios, *s.v.* Σμινθεύς ; Steph. Byz., *s.v.* Σμίνθη et Σμίνθον, qui cite comme source le treizième livre de Strabon ; Eust., *Comm. ad. Hom. Il.* I, 39.

186. Hom., *Il.* I, 37–39 (trad. d'après P. Mazon, CUF).

Κλύθι μευ, Ἀργυρότοξ', ὃς Χρύσην ἀμφιβέβηκας
 Κίλλαν τε ζαθέην Τενέδοιό τε ἔρι ἀνάσσεις,
 Σμινθεῦ, εἴ ποτέ τοι χαρίεντ' ἐπὶ νηὸν ἔρσῃα

Entends-moi, dieu à l'arc d'argent, qui protèges Chrysè
 et Killa la divine, et sur Ténédos règnes souverain!

Ô *Smintheus*, si jamais j'ai élevé pour toi un temple qui t'ait plu [...]

Comment comprendre le sens de *Smintheus* dans ce passage? S'agit-il de l'épiclèse cultuelle du dieu de Chrysè, Killa et Ténédos? Dans ce cas, comment expliquer qu'il s'agisse d'un *hapax* dans les poèmes homériques? Pourquoi l'appellation ne réapparaît-elle pas quand Ulysse se rend dans le sanctuaire d'Apollon à Chrysè¹⁸⁷? Pourquoi n'est-elle pas non plus employée lorsque, dans le même passage, Chrysès s'adresse une seconde fois au dieu, en reprenant mot pour mot les deux premiers vers de sa première prière¹⁸⁸? En fait, nous n'avons pas d'attestation d'un culte d'Apollon *Smintheus* à Killa et à Ténédos¹⁸⁹; de plus, c'est seulement à partir du iv^e siècle que le dieu d'Hamaxitos/Chrysè est identifié à l'Apollon iliadique dans nos sources¹⁹⁰. Rien ne permet donc d'interpréter Σμινθεύς comme une épiclèse cultuelle dans ce passage. Comme Ἀργυρότοξος, ne s'agirait-il pas plutôt d'une épithète poétique¹⁹¹?

4.2. Une épithète poétique?

Si deux étymologies très différentes ont pu être proposées pour l'épiclèse d'Apollon, c'est probablement parce que l'appellation du dieu n'était plus comprise à l'époque hellénistique. Son sens était peut-être déjà obscur aux yeux des Grecs d'époque archaïque ou classique. En effet, il est bien connu que l'*Iliade* et l'*Odyssée* contiennent de nombreux termes anciens « fossilisés »¹⁹², mal interprétés par les auteurs postérieurs; parfois, ces termes sont incorrectement employés dans les poèmes homériques eux-mêmes. Différents phénomènes linguistiques permettent d'expliquer cette mauvaise compréhension¹⁹³. Il est ainsi possible d'émettre l'hypothèse que le dieu de l'épopée était à l'origine qualifié de Μινθεύς. En effet, les poèmes comme l'*Iliade*, transmis oralement, sont sujets à des erreurs

187. Hom., *Il.* I, 430–474.

188. Hom., *Il.* I, 451–452.

189. Strabon écrit certes qu'un sanctuaire d'Apollon *Smintheus* existe à Ténédos (XIII, 1, 46 [C604]), mais il cite comme source l'*Iliade*. Nous ne possédons donc pas de source indépendante de ce passage pour l'existence d'un culte de ce dieu sur l'île. À Killa, Apollon est honoré sous l'épiclèse de *Killaios*, selon l'auteur local Daès de Kolonai, *apud* Strab., XIII, 1, 62 (C612).

190. Ps.-Skylax, 95.

191. Pour d'autres exemples d'épithètes divines en -εύς, voir PERPILLOU (1973), p. 188–198.

192. Cf. RUIJGH (2011).

193. Voir notamment LE FEUVRE (2015).

de segmentation : lorsque certains termes ne sont plus compris, la dernière lettre d'un mot peut être attribuée de façon erronée au mot suivant¹⁹⁴. Dans le cas de ce passage de l'*Iliade*, le mot précédant l'épithète d'Apollon, ἀνάσσεις, se termine par un *sigma*, ce qui expliquerait pourquoi, dans les manuscrits qui nous sont parvenus, Apollon est appelé Σμινθεύς plutôt que Μινθεύς.

Pourtant, nous avons vu que Dionysos est qualifié de *Sminthios* dans le Dodécannèse. La répartition du culte dans plusieurs îles et le fait que la divinité honorée ne soit pas Apollon suggèrent que l'origine de l'épiclèse est indépendante de celle du dieu de Troade. Quant au mot σμίνθος qui désigne les souris, il s'agit d'un terme poétique. Jusqu'au II^e siècle, il n'est employé que chez Eschyle et dans les *Aitia* de Callimaque¹⁹⁵. Si Apollon portait à l'origine l'épithète de Μινθεύς dans l'*Iliade*, il faudrait alors supposer une erreur de segmentation similaire dans les plus anciennes œuvres poétiques dans lesquelles le terme σμίνθος apparaissait. L'épiclèse du dieu a également été mise en lien avec l'anthroponyme mycénien *si-mi-te-u*¹⁹⁶ et avec les noms de personnes comme Σμίνθος, formés sur la même racine et attestés dès l'époque classique dans diverses régions du monde grec¹⁹⁷. À moins de supposer que l'épiclèse de Dionysos, le terme désignant les souris et les anthroponymes aient une étymologie différente de celle de l'épiclèse d'Apollon, il semble ainsi que le dieu de l'*Iliade* était bien qualifié de Σμινθεύς et non de Μινθεύς.

Un autre phénomène linguistique permettrait de mieux expliquer l'étymologie de cette appellation : cette dernière pourrait dériver d'un terme biforme employé avec ou sans *sigma* initial¹⁹⁸. De tels mots sont bien attestés en grec, et notamment dans l'*Iliade* où apparaissent par exemple les deux formes μικρός et σμικρός¹⁹⁹. L'épiclèse d'Apollon dériverait ainsi d'un terme dont le *sigma* initial ancien n'aurait été préservé qu'exceptionnellement en grec alphabétique. Les caractéristiques particulières du langage poétique peuvent expliquer sa conservation dans l'*Iliade* et dans le terme qui désigne les souris. Dans les anthroponymes comme Σμίνθος, la survivance du *sigma* initial pourrait être due à un conservatisme linguistique²⁰⁰. Enfin, le cas de l'épiclèse de Dionysos *Sminthios* mériterait une étude particulière.

En supposant l'existence d'une forme ancienne avec *sigma* initial et une syncope de l'*upsilon*, nous pouvons tenter de mettre en lien l'appellation du dieu avec le verbe

194. Voir notamment REECE (2009) ; cf. LE FEUVRE (2015), p. 24–27 et 680–683.

195. Eschyle, fr. 227 (éd. RADT) *apud* Ael., *NA* XII, 5 ; Callimaque, fr. 54c, (éd. HARDER), l. 16. Cf. *AP* IX, 410.

196. Voir notamment CIVITILLO (2005).

197. Notamment à Thasos : POUILLoux (1954), p. 259–263, n° 27, col. II, l. 38 ; Thespies : *IG* VII, 1888e, l. 10 ; Mégalopolis : *IG* V 2, 1, l. 29.

198. Voir REECE (2009), p. 60–64.

199. Hom., *Il.* V, 801 ; XVII, 757.

200. Cf. MORPURGO DAVIES (2000). Selon une estimation, plus de 40 % des noms mycéniens sont attestés en grec alphabétique : voir GARCÍA RAMON (2011), p. 216.

μινύθω, « diminuer, détruire »²⁰¹. L'épithète Σμινθεύς, « Destructeur », ferait ainsi écho à celle d'Ἀργυρότοξος, « à l'arc d'argent », que l'on trouve au début de la prière, et annoncerait l'épidémie qui s'abat sur le camp des Achéens. Cette étymologie permettrait également d'expliquer le terme σμίνθος, qui désignerait les souris qui ravagent les champs et les récoltes. Cependant, les dictionnaires généraux comme le LSJ traduisent μινύθω par « diminuer », et non par « détruire ». Dans l'*Iliade*, où le verbe est employé cinq fois, et dans l'*Odyssée*, où il apparaît quatre fois²⁰², c'est bien le sens de « diminuer » que l'on retrouve dans la plupart des passages. Ainsi, il est dit de Zeus qu'il augmente (ὀφείλει) ou diminue le courage des hommes ; dans l'*Odyssée*, il est question des porcs d'Eumée qui sont moins nombreux (παυρότεροι) car ils ont été mangés par les prétendants²⁰³. C'est uniquement le contexte qui suggère dans d'autres cas l'idée de destruction, notamment lorsque des torrents ravagent des champs ou que des maisons s'effondrent en raison d'incendies²⁰⁴. L'emploi absolu du verbe dans l'épithète Σμινθεύς semblerait ainsi étonnant. De façon générale, c'est plutôt le verbe ὀλλυμι, qui apparaît 89 fois dans l'*Iliade*, qui est employé pour exprimer l'idée de destruction. De plus, les syncopes ne font pas partie des sources de mésinterprétation du texte homérique identifiées²⁰⁵ et la forme syncopée du verbe μινύθω n'est pas attestée²⁰⁶. Aucun élément ne permet non plus d'étayer l'hypothèse de l'existence d'une forme ancienne avec *sigma* initial pour ce verbe.

Au contraire, nous savons qu'en grec, le *sigma* initial se retrouve fréquemment dans des termes biformes qui désignent la faune et la flore, souvent devant un *mu*²⁰⁷. Nous connaissons justement une plante dont le nom est formé sur le radical -μινθ : ἡ μίνθα/μίνθη ou ἡ/ὁ (?) μίνθος²⁰⁸, la menthe. C'est selon toute vraisemblance cette herbe, dont le nom est attesté dès l'époque archaïque²⁰⁹, qu'il faut reconnaître dans le terme mycénien *mi-ta*²¹⁰. Les variantes σμίνθα ou σμίνθος pour désigner la menthe ne sont pas attestées en grec alphabétique, mais il n'est pas exclu qu'elles aient existé en grec mycénien. En effet, en linéaire B, la sifflante *s-* n'est normalement jamais notée devant une consonne. Les anthroponymes

201. Je remercie Sophie Minon d'avoir partagé cette hypothèse avec moi.

202. Hom., *Il.* XV, 492 et 493 ; XVI, 392 ; XVII, 738 ; XX, 242 ; *Od.* IV, 374 et 467 ; XII, 46 ; XIV, 17.

203. Hom., *Il.* XX, 242 ; *Od.* XIV, 17.

204. Hom., *Il.* XVI, 392 ; XVII, 738.

205. Voir LE FEUVRE (2015) ; les syncopes ne sont pas non plus étudiées par CHANTRAINE (1958 [1942]).

206. Comme l'indique une recherche dans le TLG.

207. Voir REECE (2009), p. 61.

208. Voir COKER (2012).

209. Hipponax, fr. 62 (éd. DEGANI) *apud* Athen., II, 49e.

210. CHADWICK (1958), p. 107–110.

constituent des exceptions, et notamment l'anthroponyme *si-mi-te-u*²¹¹. Aucune étymologie n'a pour l'instant été proposée pour ce dernier ; s'il existe bien, pour le terme *mi-ta*, une forme avec *s-* initial, il pourrait faire partie des noms mycéniens qui dérivent d'un phytonyme²¹². Quant au suffixe -εύς, il peut dans certains cas être employé avec des noms de plantes. Ainsi, dans l'*Illiade*, le terme δώναεύς, de δόναξ, le roseau, désigne la roselière²¹³ ; chez Eschyle, Apollon porte l'épithète de Κισσεύς, « au lierre »²¹⁴.

Outre le sens de « menthe », le terme μίνθος possède chez les poètes comiques celui d'« excréments »²¹⁵. On a longtemps supposé l'existence de deux mots différents, l'un féminin pour désigner la menthe, l'autre masculin pour les excréments. Cependant, comme le montre une étude attentive de toutes les occurrences du terme, il n'est pas possible de déterminer le genre de μίνθος²¹⁶. Rien ne permet ainsi d'affirmer qu'il s'agit de deux homonymes plutôt que d'un seul et même terme et nous pouvons expliquer le rapport entre la menthe et les excréments. En effet, le mot μίνθα/μίνθος est synonyme de τὸ ἡδύσμον, littéralement la « [plante] à l'odeur agréable »²¹⁷. En revanche, employé ironiquement, le terme μίνθα/μίνθος désignerait quelque chose qui, pour employer une expression familière, ne sent pas la rose (ou, dans ce cas, la menthe). C'est ce que suggère l'*Etymologicum Magnum*, qui indique que « c'est certainement par antiphrase que nous nommons μίνθος les odeurs fétides »²¹⁸. Aristophane emploie quant à lui le verbe μινθόω, « souiller d'excréments »²¹⁹. Dans les *Grenouilles*, il est question de matelots qui « pètent dans la bouche » d'autres rameurs et « embrènent » leurs camarades. Dans le *Ploutos*, le coryphée menace l'esclave Carion de lui frotter le nez avec des excréments. Dans les deux cas, le contexte semble suggérer que c'est pour véhiculer l'idée de

211. Voir MELENA (2014), p. 104–105.

212. Voir GARCÍA RAMÓN (2011), p. 228. Dans les anthroponymes, le suffixe -e-u est employé aussi bien avec des radicaux verbaux qu'avec des radicaux nominaux : cf récemment MEISSNER (2016), p. 26. Ainsi, le nom *mu-te-u*, attesté au datif sous la forme *mu-te-we*, correspond vraisemblablement à l'anthroponyme Μυρτεύς et dériverait du nom de la myrte (voir RUIJGH [1966], en particulier p. 136).

213. Hom., *Il.* XVIII, 576.

214. Eschyle, fr. 341 (éd. RADT) apud Macrobe, *Saturnales* I, 18, 6.

215. Cf. notamment Hesych., *s.v.* μίνθα et COKER (2012). Nous connaissons par ailleurs, en grec, l'existence d'anthroponymes copronymes, qui auraient un caractère apotropaïque ; c'est peut-être déjà le cas à l'époque mycénienne, où l'anthroponyme *ko-pe-re-u* correspondrait au nom Κοπερεύς bien attesté en grec alphabétique (voir MASSON [1996], p. 147–150). Dans ce cas, en supposant que le terme μίνθος désignait déjà les excréments à l'époque mycénienne, *si-mi-te-u* pourrait également être un copronyme (je remercie Sophie Minon pour cette suggestion).

216. COKER (2012).

217. Voir par exemple Strab., VIII, 3, 14 (C344).

218. *Etymologicum Magnum* *s.v.* μίνθη : Μήποτ' οὖν ἡμεῖς μίνθον κατ' ἀντίφρασιν τὴν δυσωδίαν καλοῦμεν.

219. Aristophane, *Grenouilles*, 1075 ; *Ploutos*, 313.

mauvaise odeur que le verbe μινθόω est choisi plutôt qu'un autre²²⁰. Qu'un mot associé à l'idée d'odeur agréable désigne également les mauvaises odeurs n'est pas surprenant. En effet, l'énantiosémie, le fait qu'un même terme puisse avoir deux sens opposés, est un phénomène qui se retrouve dans de nombreuses langues et qui peut concerner le champ lexical des odeurs²²¹. C'est notamment le cas en grec, comme le remarque Théophraste²²².

Il est bien connu, justement, que l'urine de souris dégage une forte odeur, désagréable et persistante. Le terme σμίνθος ne pourrait-il donc pas désigner l'animal qui sent mauvais²²³, de la même façon que la βολίταινα, une espèce de pieuvre malodorante, tire son nom de βόλιτον, la bouse de vache²²⁴? Dans les exemples étudiés, le nom de la menthe semble uniquement associé aux mauvaises odeurs. Mais il est vraisemblable qu'à l'origine, il ait également été employé de façon non ironique pour désigner les bonnes odeurs. Dans ce cas, plutôt qu'un dieu à la menthe, l'Apollon qualifié de Σμινθεύς dans l'*Iliade* ne pourrait-il pas être « le dieu qui sent bon »? Nous pouvons comparer cette appellation aux épithètes ῥοδοδάκτυλος (« aux doigts de rose ») et κροκόπεπλος (« au péplos de safran »), qui qualifient l'Aurore dans les œuvres homériques; Adeline Grand-Clément a bien montré que ces épithètes et les divers adjectifs formés sur des noms de fleurs ne renvoient pas uniquement à la couleur de ces dernières, mais à une association de qualités positives : la beauté, la douceur, la fragrance²²⁵. La menthe, quant à elle, n'est pas une fleur mais une plante aromatique; c'est donc uniquement l'idée de parfum que véhiculerait l'épithète Σμινθεύς.

Les divinités grecques, comme Apollon dans l'*Hymne* pseudo-homérique qui lui est dédié, sont souvent représentées comme des êtres au parfum agréable²²⁶. À première vue, l'allusion à l'odeur du dieu paraît pourtant étonnante dans le contexte du passage étudié. Dans les autres prières homériques, lorsqu'un personnage adresse ses louanges à une divinité, il n'est généralement pas question de son apparence²²⁷. Une exception est l'épithète κυανοχαίτης (« à la chevelure sombre »), qui est spécifique à Poséidon; cette dernière renvoie à des caractéristiques qui sont propres à ce dieu²²⁸, contrairement à Σμινθεύς qui, si notre interprétation est

220. Comme par exemple le verbe κοπρορορέω (Ar., *Cavaliers*, 295).

221. Voir par exemple SHMELEV (2016), p. 70.

222. Théophraste, *Sur les odeurs*, I, 2.

223. Notons que le terme arabe *fa'ra*, la souris, désignait aussi, anciennement, des odeurs animales : PAOLI (2015), p. 74.

224. Voir BODSON (2008), p. 313–314, n. 268–269.

225. GRAND-CLÉMENT (2011), p. 100–109.

226. *Hymne homérique à Apollon*, 184. Cf Hom., *Il.* XIV, 171–174 (Héra); XV, 153 (Zeus). Voir à ce sujet PROST (2008); GRAND-CLÉMENT (2017), p. 46–51.

227. Comme l'indique une étude des trente exemples inventoriés par MORRISON (1991), p. 147, n. 5.

228. Voir GRAND-CLÉMENT (2011), p. 124–126.

correcte, fait allusion à une qualité commune à toutes les divinités. Mais l'emploi de l'épithète Σμινθεύς peut être expliqué si nous nous intéressons plus attentivement au contexte. Avec le vers 39 débute la seconde partie de la prière, où, après les louanges adressées au dieu, Chrysès lui rappelle qu'il lui a construit un temple et sacrifié des animaux. Il s'agit d'une prière du type *da quia dedi* (« donne parce que j'ai donné »), introduite par εἴ ποτε (« si jamais ») suivi de l'énumération des services rendus au dieu²²⁹. Parmi ces prières, il s'agit du seul cas où c'est un prêtre qui s'adresse au dieu qu'il sert et où le point de vue de la divinité est exprimé : en effet, Chrysès suggère que le temple qu'il a construit a plu (χαράεις) à Apollon. La formule εἴ ποτε n'a pas une valeur conditionnelle mais introduit au contraire un fait avéré : c'est ce qu'indique notamment le fait que les prières du type *da quia dedi* reçoivent toujours une réponse favorable. Si Chrysès laisse entendre que le temple a plu au dieu, c'est donc peut-être parce que le dieu a manifesté son plaisir auprès de lui.

Or un parfum agréable fait partie des éléments qui témoignent de la manifestation physique d'une divinité. C'est le cas déjà dans la description de l'épiphanie de Déméter, dans l'*Hymne* pseudo-homérique qui lui est dédié²³⁰. De même, dans les sanctuaires grecs, la présence de la divinité dans le temple est suggérée par la bonne odeur qui émane de la statue de culte, ointe d'huiles parfumées²³¹. Contrairement aux passages de l'*Iliade* qui concernent l'odeur agréable d'Héra et de Zeus²³², nous n'avons pas affaire ici à un narrateur omniscient ; si c'est effectivement le parfum d'Apollon que Chrysès évoque, c'est donc vraisemblablement parce que le dieu lui est apparu, qu'il était présent dans son sanctuaire de Chrysè, comme le suggère déjà l'allusion au plaisir du dieu. L'appellation Σμινθεύς permettrait ainsi de souligner le lien étroit et personnel entre la divinité et son prêtre — qui est même d'ordre onomastique puisque Chrysès est le prêtre de l'Apollon de Chrysè. Cette hypothèse expliquerait le choix de l'épithète du dieu dans le contexte du vers 39 et son absence ailleurs dans l'*Iliade*²³³.

Ce serait parce que le nom de la menthe n'est jamais attesté avec un *sigma* initial en grec alphabétique que l'épithète d'Apollon n'a jamais été mise en lien avec cette plante ou les bonnes odeurs par les auteurs post-homériques. Malheureusement, en l'absence d'autres occurrences homériques qui nous permettraient d'étudier le terme dans son contexte, il est également possible que son sens originel demeure à jamais inaccessible. Quoi qu'il en soit, l'appellation du dieu, incompréhensible, aurait dans l'Antiquité été interprétée comme une épiclèse de sens inconnu. C'est

229. Sur ces prières, voir GARNER (1996) ; PULLEYN (1997), p. 26–31.

230. *Hymne homérique à Déméter*, 275–280 ; cf GRAND-CLÉMENT (2017), p. 46–51.

231. Voir PROST (2008).

232. Hom., *Il.* XIV, 171–174 ; XV, 153.

233. Comme le soulignent CHAPOT – LAUROT (2001), p. 33, la seconde prière de Chrysès au dieu (Hom., *Il.* I, 451–456), presque identique, est en fait de type *da quia dedisti* et non *da quia dedi*, et il s'agit d'une prière que le prêtre fait au nom de la collectivité, plutôt qu'en son propre nom.

en référence à l'*Iliade* qu'Hamaxitos aurait ensuite attribué cette épiclèse à l'Apollon local, dès le moment de la fondation du sanctuaire à l'époque archaïque, ou au plus tard au début de l'époque hellénistique.

CONCLUSION

L'exemple du Smintheion souligne à quel point il est hasardeux d'avoir recours à des sources postérieures de plusieurs siècles pour comprendre le texte homérique. L'étude de ces sources dans leur contexte hellénistique semble bien plus féconde. Il apparaît ainsi que l'association d'Apollon et des souris, loin d'avoir une origine préhellénique, est un phénomène caractéristique de l'érudition grecque de cette époque.

De plus, ce cas illustre la grande distance qui peut exister entre les discours étiologiques et les pratiques culturelles dans certains sanctuaires. En effet, après le II^e siècle, aucune source ou presque n'apporte de nouvelles informations sur les souris qui sont élevées dans le Smintheion. En particulier, Ménandre le Rhéteur, dans son éloge d'Apollon *Smintheus* daté de la fin du III^e siècle ap. J.-C., évoque le caractère oraculaire du dieu mais ne mentionne jamais les rongeurs²³⁴. De même, aucune monnaie d'époque impériale ne représente ces animaux. Au contraire, le dieu est souvent associé soit à un trépied, soit à d'autres animaux comme le serpent ou le corbeau, qui apparaît sur six types monétaires différents²³⁵. Les reliefs provenant du sanctuaire, pour partie inédits, présentent une image similaire. Une base de statue porte ainsi la représentation d'un trépied et d'un corbeau, un petit autel celle d'un trépied et d'une lyre; deux représentations supplémentaires de trépieds sont connues et des oiseaux sont présents sur d'autres reliefs²³⁶. Deux gemmes de calcédoine en forme de souris, portant l'inscription Εἰμὶ Σμινθέως et acquises par des collectionneurs privés au XIX^e siècle²³⁷, pourraient provenir du

234. Men. Rh., XVII. Pausanias (X, 12, 4–6), dans sa brève description du sanctuaire, ne mentionne pas non plus de souris, mais cela n'est pas étonnant : le Périégète s'intéresse principalement à la tombe de la Sibylle présente dans le lieu de culte, qu'il évoque dans un passage consacré à la Sibylle de Delphes.

235. Trépied : BELLINGER (1958), types 2, 5, 6, 8–11, 13, 15, 20, 26–28, 30. Serpent : types 5 et 9. Corbeau : types 6, 8, 22, 28–30.

236. Base de statue : KAPLAN (2015), p. 107–108 et fig. 1. Autel : *ibid.* p. 109–110; cf. KAPLAN (2016), fig. 22. Trépieds : *ibid.*, fig. 18 et 24. Oiseaux : fig. 14 et 20.

237. La première gemme faisait partie de la collection de Gábor Fejérváry, en Hongrie (CIG 7029c; mentionnée pour la première fois dans BUCHER – BÖHM [1842], p. 94). Elle n'a pas été vendue avec le reste de la collection (PILLET [1868]) et sa localisation actuelle est inconnue. La seconde gemme, appartenant à la collection de Louis Fould (CHABOUILLET [1861], p. 34, cat. 885), a été proposée aux enchères peu après la mort du collectionneur (PILLET [1860]). Ces deux objets pourraient avoir été trouvés lors de fouilles clandestines dans le sanctuaire; ce dernier a été identifié en 1853 mais ses ruines ont été observées dès la fin du XVIII^e siècle (voir COOK [1973], p. 228; ÖZGÜNEL [2015], p. 21–26). Au contraire, des statuettes de souris en bronze, qui ne

Smintheion. Malheureusement, nous ne connaissons ni leur lieu de découverte, ni leur localisation actuelle, ni leur datation. À l'exception possible de ces gemmes, de la statue de Skopas et de la souris présente, d'après Élien, à côté du trépied du dieu, aucune représentation de cet animal dans le sanctuaire n'est connue.

L'analyse des sources suggère ainsi que l'intérêt pour l'étymologie de l'épiclèse d'Apollon constitue un phénomène érudit qui se limite fortement au II^e siècle. Les tentatives pour élever dans le sanctuaire des souris qui seraient considérées comme sacrées ne semblent pas avoir connu une grande postérité; elles s'apparentaient sans doute trop aux pratiques cultuelles égyptiennes qui semblaient si étranges aux yeux des Grecs.

Alaya PALAMIDIS

École des Hautes Études en Sciences Sociales/AnHiMA
alaya.palamidis@gmail.com

BIBLIOGRAPHIE

- AKALIN, A.G. (2008), « Der hellenistische Synoikismos in der Troas », in E. SCHWERTHEIM (éd.), *Studien zum antiken Kleinasien VI*, Bonn (*Asia Minor Studien*, 55), p. 1–38.
- ANGELUCCI, M. (2003), « Polemone di Illo: Fra ricostruzione biografica e interessi antiquari », *SCO* 49, p. 165–184.
- (2011), « Polemon's Contribution to the Periegetic Literature of the II century B.C. », *Hormos* n.s. 3, p. 326–341.
- ARSLAN, N. (2017), « Surface Surveys in the Northern Troad and the Identification of Çiğlitepe as Ancient Arisbe », *AS* 67 p. 129–144.
- AUBRIET, D. (2009), « Louis Robert et le sanctuaire du dieu à la double-hache », *Camenulae* 3 (revue électronique, disponible à l'adresse <http://lettres.sorbonne-universite.fr/revue-en-ligne-camenulae>).
- AUDOIN-ROUZEAU, F. (2003), *Les chemins de la peste. Le rat, la puce et l'homme*, Rennes.
- BELLINGER, A.R. (1958), « The Late Bronze of Alexandria Troas », *Museum Notes* 8, p. 25–53.
- (1961), *The Coins*, New York (*Troy. Supplementary Monograph*, 2).
- BERTI, F. (2006–2007), « Divagazioni su un topo fittile e Apollo », *Atti dell'Accademia delle Scienze di Ferrara* 83–84, p. 135–151.
- BODSON, L. (1978), *Ἱερὰ ζῷα. Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne*, Bruxelles (*Académie Royale de Belgique. Mémoires de la Classe des Lettres*, Collection in-8°, 2^e série, 63, 2).
- (1981), « Les Grecs et leurs serpents. Premiers résultats de l'étude taxonomique des sources anciennes », *AC* 50, p. 57–78.
- (2008), « Génération des animaux, Marche des animaux, Mouvement des animaux, Parties des animaux », in A. MOTTE, P. SOMVILLE (éd.), *Ousia dans la philosophie grecque des origines à Aristote*, Louvain-la-Neuve (*Aristote. Traductions et études*), p. 263–328.

proviennent pas du lieu de culte, ne doivent vraisemblablement pas être interprétées comme des offrandes à Apollon *Smintheus* : il s'agirait plutôt d'éléments décoratifs de lampes à huile, voir KIERNAN (2014).

- BRESSON, A. (2007), « Hamaxitos en Troade », in J. DALAISON (éd.), *Espaces et pouvoirs dans l'Antiquité, de l'Anatolie à la Gaule. Hommages à Bernard Rémy*, Grenoble (*Les cahiers du CRHIPA*, 11), p. 139–158.
- BUCHER, J., BÖHM, W. (1842), *Liber Antiquitatis. Fejérvárys Sammlung*, Eperjes, disponible à l'adresse <http://www2.szepmuveszeti.hu/antiquitas/library/source/2-33> (consulté le 22/03/2019).
- CALCANI, G. (2009), *Skopas di Paros*, Rome (*Maestri dell'arte classica*, 2).
- DE CALLATAY, F. (1996), *Les monnaies grecques et l'orientation des axes*, Milan (*Glaux*, 12).
- CAPEL BADINO, R. (2018), *Polemone di Ilio e la Grecia. Testimonianze e frammenti di periegesi antiquaria*, Milan (*Consonanze*, 19).
- CHABOUILLET, A. (1861), *Description des antiquités et objets d'art composant le cabinet de M. Louis Fould*, Paris.
- CHADWICK, J. (1958), « Translations and Linguistic Commentary », in E.L. BENNETT Jr. (éd.), *The Mycenae Tablets II*, Philadelphie (*Transactions of the American Philosophical Society*, n.s. 48, 1), p. 106–112.
- CHANDEZON, C. (2003), *L'élevage en Grèce (fin V^e–fin I^{er} s. a.C.). L'apport des sources épigraphiques*, Bordeaux (*Scripta Antiqua*, 5).
- CHANTRAINE, P. (1958) [1942], *Grammaire homérique*, t. I. *Phonétique et morphologie*, Paris (*Collection de philologie classique*, 1).
- CHAPOT, F., LAUROT, B. (2001), *Corpus de prières grecques et romaines*, Turnhout (*Recherches sur les rhétoriques religieuses*, 2).
- CHIAI, G.F. (2017), *Troia, la Troade ed il Nord Egeo nelle tradizioni mitiche greche. Contributo alla ricostruzione della geografia mitica di una regione nella memoria culturale greca*, Paderborn (*Mittelmeerstudien*, 16).
- ÇIZMELİ ÖĞÜN, Z. (2009), « Fare, veba ve Apollon. Bir kutsal alanın kuruluş söylence ikonografisi », in O. TEKİN (ed.), *Ancient History, Numismatics and Epigraphy in the Mediterranean World. Studies in Memory of Clemens E. Bosch and Sababat Atlan and in Honour of Neẓabat Baydur*, Istanbul, p. 113–122.
- (2015), « The Sanctuary of Apollo Smintheus in the Light of Numismatic Evidence », in A.C. ÖZGÜNEL, (éd.), *Smintheion. In Search of Apollo Smintheus*, Istanbul, p. 93–103.
- CIVITILLO, M. (2005), « si-mi-te-u/Σιμιθεύς: Una testimonianza cretese dalla Troade? », in R. LAFFINEUR, E. GRECO (éd.), *Emporia. Aegeans in the Central and Eastern Mediterranean. Proceedings of the 10th International Aegean Conference, Athens, Italian School of Archaeology, 14–18 April 2004*, Liège (*AEGEUM*, 25), p. 259–268.
- COARELLI, F. (1988), *Il Foro Boario. Dalle origini alla fine della Repubblica*, Rome.
- COKER, A. (2012), « A Note on the Gender and Meaning of μῦθος », *Mnemosyne* 65, 2, p. 308–314.
- COOK, J.M. (1973), *The Troad. An Archaeological and Topographical Study*, Oxford.
- (1988), « Cities in and around the Troad », *ABSA* 83, p. 7–19.
- CORAM MEKKEY, S. (1997), « Mys/Mus, qui es-tu? », in E. MORNET, F. MORENZONI (éd.), *Milieus naturels, espaces sociaux. Études offertes à Robert Delort*, Paris, p. 161–175.
- DONOHUE, A.A. (1988), *Xoana and the Origins of Greek Sculpture*, Atlanta (*American Classical Studies*, 15).
- DUÉ, C. (2002), *Homeric Variations on a Lament by Briseis*, Lanham (*Greek Studies: Interdisciplinary Approaches*).
- DUECK, D. (2000), *Strabo of Amasia. A Greek Man of Letters in Augustan Rome*, Londres.
- (2017), « Strabo's Choice of Sources as a Clue to the Availability of Texts in His Time », in C. RICO, A. DAN (éd.), *The Library of Alexandria. A Cultural Crossroads of the Ancient World. Proceedings of the Second Polis Institute Interdisciplinary Conference*, Jerusalem.
- DYCK, A.R. (1989), « New Light on Greek Authors from Grammatical Texts », *MH* 46, 1, p. 1–8.

- ELLIS-EVANS, A. (2016), « The Koinon of Athena Ilias and its Coinage », *AJN*, 2^e ser. 28, p. 105–158.
- (2017), « The Coinage and History of Achaïon in the Troad », *REA* 119, 1, p. 25–47.
- (2019), *The Kingdom of Priam. Lesbos and the Troad between Anatolia and the Aegean*, Oxford.
- ENGELS, D. (2014), « Polemon von Ilion. Antiquarische Periegesis und hellenistische Identitätssuche », in K. FREITAG, Ch. MICHELS (éd.), *Athen und/ oder Alexandria? Aspekte von Identität und Ethnizität im hellenistischen Griechenland*, Vienne, p. 65–97.
- FARROW, J.G. (1992), « Aeneas and Rome: Pseudepigrapha and Politics », *CJ* 87–4, p. 339–359.
- FERRANDINI TROISI, F. (1991), « Una iscrizione di Taranto e il culto di Apollo Smintheo », *Taras* 11–1, p. 111–144.
- FRANCO, C. (2000), « La Troade di Strabone », in A.M. BIRASCHI, G. SALMERI (éd.), *Strabone e l'Asia Minore*, Naples, p. 263–278.
- GAILLARD-SEUX, p. (2012), « Le serpent, source de santé : le corps des serpents dans la thérapeutique gréco-romaine », *Anthropozoologica* 47–1, p. 263–289.
- GALLET DE SANTERRE, H., LE BONNIEC, H. (1953), *Pline l'Ancien. Histoire naturelle. Livre XXXIV*, Paris (*Collection des Universités de France*).
- GALOPPIN, T. (2017), « Les petits chiens guérisseurs : le soin par contact ? », *Mètis* n.s. 15, p. 157–179.
- GARCÍA RAMÓN, J.L. (2011), « Mycenaean Onomastics », in Y. DUHOUX, A. MORPURGO DAVIES (éd.), *A Companion to Linear B. Mycenaean Greek Texts and their World*, vol. II, Louvain-La-Neuve (*Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 127), p. 213–251.
- GARNER, R.S. (1996), « *Ei Pote* : A Note on Homeric Phraseology », *Oral Tradition* 11, 2, p. 362–373.
- GEHRKE, H.-J. (2001), « Myth, History, and Collective Identity : Uses of the Past in Ancient Greece and Beyond », in N. LURAGHI (éd.), *The Historian's Craft in the Age of Herodotus*, Oxford, p. 286–313.
- GENOVESE, C. (2015), « Il ciclo troiano dello Smintheion di Chryse in Troade: Elaborazione e circolazione dei temi epici nei complessi monumentali di età ellenistica in Asia Minore », *Thiasos* 4, p. 3–22.
- GILHUS, I.S. (2006), *Animals, Gods and Humans. Changing Attitudes to Animals in Greek, Roman and Early Christian Ideas*, Londres.
- GOOSSENS, R. (1950), « Esquisse d'une étude comparative », in H. GRÉGOIRE, avec la collaboration de R. GOOSSENS et de M. MATHIEU (1950), *Asklêpios, Apollon Smintheus et Rudra. Études sur le dieu à la taupe et le dieu au rat dans la Grèce et dans l'Inde*, Bruxelles (*Travaux publiés par « Théonoé »*, 1), p. 127–173.
- GRACE, V.R. (1932), « Scopas in Chryse », *JHS* 52–2, p. 228–232.
- GRAND-CLÉMENT, A. (2011), *La fabrique des couleurs. Histoire du paysage sensible des Grecs anciens (VIII^e – début du V^e s. av. n.è.)*, Paris (*De l'archéologie à l'histoire*).
- GRAND-CLÉMENT, A. (2017), « Des couleurs et des sens : percevoir la présence divine », in G. PIRONTI, C. BONNET (éd.), *Les dieux d'Homère. Polythéisme et poésie en Grèce ancienne*, Liège (*Kernos*, suppl. 31), p. 43–61.
- GUARISCO, D. (2001), « Alcune epiclesi di Artemide in Attica : *Ereithos, Oinaia, Horaia* », *Simblos* 3, p. 131–161.
- GÜRDAL, T. (2007), « Gülpınar, Apollon Smintheus tapınağı kült heykeli », in E. ÖZTEPE, M. KADIOĞLU (éd.), *Patronus. Coşkun Özgünel'e 65. yaş armağanı. Festschrift für Coşkun Özgünel zum 65. Geburtstag*, Istanbul, p. 179–184.
- HASLAM, M.W. (1994), « The Homer Lexicon of Apollonius Sophista II. Identity and Transmission », *CPb* 89–2, p. 107–119.

- HEIPP-TAMER, C. (1993), *Die Münzprägung der lykischen Stadt Phaselis in griechischer Zeit*, Sarrebruck (*Saarbrücker Studien zur Archäologie und Alten Geschichte*, 6).
- HERTEL, D. (2003), « Zum Heiligtum der Athena Ilias von Troia IX und zur frühhellenistischen Stadtanlage von Ilion », *AA* 2004, 1, p. 177–205.
- HORNBLOWER, S. (2015), *Lykophron : Alexandra. Greek Text, Translation, Commentary & Introduction*, Oxford.
- (2018), *Lykophron's Alexandra, Rome, and the Hellenistic World*, Oxford.
- HOSE, M. (2002), *Aristoteles. Die Historischen Fragmente, Übersetzt und erläutert*, Berlin (*Aristoteles Werke in deutscher Übersetzung* 20–3).
- HOSTY, M. (2013), *An Edition with Commentary of the Batrachomyomachia*, Université d'Oxford, thèse de doctorat, Oxford.
- HURST, A. (2012), *Sur Lycophron*, Genève (*Recherches et rencontres*, 29).
- ISAGER, S. (1992), « Sacred Animals in Classical and Hellenistic Greece », in T. LINDERS, B. ALROTH (éd.), *Economics of Cult in the Ancient Greek World. Proceedings of the Uppsala Symposium 1990*, Uppsala (*Boreas*, 21), p. 15–20.
- JACCOTTET, A.-Fr. (2003), *Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme*, 2 vol., Zurich (*Akanthus Crescens*, 6).
- KAPLAN, D. (2015), « Roman Baths and Related Structures », in A.C. ÖZGÜNEL (éd.), *Smintheion. In Search of Apollo Smintheus*, Istanbul, p. 65–91.
- (2016), « Smintheion-Aleksandreia Troas yolu, ne içindi? Jeolojik, Arkeolojik ve Filolojik Belgeler Işığında Güzergâh ve İşlevi », *Anadolu Anatolia* 42, p. 49–94.
- KIERNAN, P. (2014), « The Bronze Mice of Apollo Smintheus », *AJA* 118–4, p. 601–626.
- KIM, L. (2010), *Homer Between History and Fiction in Imperial Greek Literature*, Cambridge.
- KRAPPE, A.H. (1941), « Ἀπόλλων Σμινθεύς », *CPh* 36–2, p. 133–141.
- LACROIX, L. (1949), *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques. La statuaire archaïque et classique*, Liège (*Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège*, 116).
- LAMBRINOUDAKIS, V., avec la collaboration de SGOULETA, Z. et PETROUNAKOS, S. (2005), « Consecration, Foundation Rites », in *Thesaurus Cultus et Rituum Antiquorum (ThesCRA)* III, Los Angeles, p. 304–346.
- LE FEUVRE, C. (2015), « Ὀμηρος δύσγνωστος. Réinterprétations de termes homériques en grec archaïque et classique », Genève (*Hautes Études du Monde Gréco-Romain*, 53).
- LiDONNICI, L. (1995), *The Epidaurian Miracle Inscriptions. Text, Translation, and Commentary*, Atlanta (*Texts and Translations. Graeco-Roman Religion Series*, 11).
- MACKINNON, M. (2018), « Zooarchaeology. Reconstructing the Natural and Cultural Worlds from Archaeological Faunal Remains », in W. SCHEIDEL (éd.), *The Science of Roman History. Biology, Climate and the Future of the Past*, Princeton, p. 95–122.
- MACKOWIAK, K. (2016), « L'autochtonie, la cité et les origines humaines : d'un discours politique à un discours cosmologique », *Métis* n.s. 14, p. 135–157.
- MARCADÉ, J. (1957), *Recueil des signatures de sculpteurs grecs II*, Paris.
- MASSON, O. (1996), « Nouvelles notes d'anthroponymie grecque », *ZPE* 112, p. 143–150.
- MATTHAIOS, S. (2015), « Greek Scholarship in the Imperial Era and Late Antiquity », in F. MONTANARI et al. (éd.), *Brill's Companion to Ancient Greek Scholarship*, Leyde (*Brill's Companions to Classical Studies*), p. 184–296.
- MCCORMICK, M. (2003), « Rats, Communications, and Plague: Toward an Ecological History », *Journal of Interdisciplinary History* 34–1, p. 1–25.

- McCORMICK, M. *et al.* (2013–), « Archaeology of Rats 1–1500 », in M. McCORMICK (éd.), *The Digital Atlas of Roman and Medieval Civilizations*, Cambridge, MA (<https://harvard-cga.maps.arcgis.com/apps/View/index.html?appid=e097dbcc4ee04a34ab0d5b5169b8feac>, consulté le 08/04/2019). espaces très grands
- McNELIS, C., SENS, A. (2016), *The Alexandra of Lycophron. A Literary Study*, Oxford.
- MEADOWS, A. (2004), « The Earliest Coinage of Alexandria Troas », *NC* 164, p. 47–70.
- MEISSNER, T. (2016), « Archaeology and the Archaeology of the Greek Language: On the Origin of the Greek Nouns in -εύς », in J. BINTLIFF, K. RUTTER (éd.), *The Archaeology of Greece and Rome. Studies in Honour of Anthony Snodgrass*, Édimbourg, p. 22–30.
- MELENA, J.L. (2014), « Mycenaean Writing », in Y. DUHOUX, A. MORPURGO DAVIES (éd.), *A Companion to Linear B. Mycenaean Greek Texts and their World*, vol. III, Louvain-La-Neuve (*Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 133), p. 1–186.
- MIGEOTTE, L. (2014), *Les finances des cités grecques, aux périodes classique et hellénistique*, Paris.
- MINGAZZINI, P. (1971), « Sui quattro scultori di nome Scopas », *RLA* n.s. 18, p. 69–90.
- MORELLI, D. (1959), *I culti di Rodi*, Pise (*Università degli studi di Pisa. Studi classici e orientali*, 8).
- MORPURGO DAVIES, A. (2000), « Greek Personal Names and Linguistic Continuity », in S. HORNBLOWER, E. MATTHEWS (éd.), *Greek Personal Names. Their Value as Evidence*, Oxford (*Proceedings of the British Academy*, 104), p. 15–39.
- MORRISON, J.V. (1991), « The Function and Context of Homeric Prayers: A Narrative Perspective », *Hermes* 119, 2, p. 145–157.
- MULHALL, J. (2019), « Plague before the Pandemics: the Greek Medical Evidence for Bubonic Plague before the Sixth Century », *BHM* 93, 2, p. 151–179.
- NIELSEN, T.H. (2002), « *Phrourion*. A Note on the Term in Classical Sources and in Diodorus Siculus », in T.H. NIELSEN (éd.), *Even More Studies in the Ancient Greek Polis*, Stuttgart (*Papers from the Copenhagen Polis Centre*, 6; *Historia Einzelschriften*, 162), p. 49–64.
- NÜNLIST, R. (2019), « Aristarchus and Etymology », *Glotta* 95, p. 201–226.
- ÖZGÜNEL, C. (2003), « Das Heiligtum des Apollon Smintheus und die Ilias », *ST* 13, p. 261–291.
- (2012), « Die Ergebnisse der neuen Ausgrabungen im Smintheion », in T. SCHULZ (éd.), *Dipteros und Pseudodipteros. Baubistorische und archäologische Forschungen. Internationale Tagung. 13.11. – 15.11.2009 an der Hochschule Regensburg*, Istanbul, p. 137–153 (*Byzas*, 12).
- (2015), « The Temple of Apollo Smintheus and the Iliad », in A.C. ÖZGÜNEL (éd.), *Smintheion. In Search of Apollo Smintheus*, Istanbul, p. 15–63.
- ÖZHAN, T. (2015), « New Inscriptions from Smintheion: Dedications, Epitaphs, and Fragments » in A.C. ÖZGÜNEL (éd.), *Smintheion. In Search of Apollo Smintheus*, Istanbul, p. 105–123.
- PANCHENKO, D. (2010–2011), « Mice Destroying an Army (Hdt. 2. 141) and a Solution of the Tocharian Problem », *Hyperboreus* 16–17, p. 32–45.
- PAGÈS CEBRIÁN, J. (2007), « El sacerdot Crinis i el pastor Ordes: trets anatolis en el mite d'Apollo Esminteu », *Faventia* 29, 1, p. 23–32.
- PAOLI, P.A. (1771), *Della religione de' gentili per riguardo ad alcuni animali e specialmente a' topi*, Naples.
- PAOLI, B. (2015), « Le lexique arabe des odeurs », *BEO* 64, p. 63–97.
- PAPACHRISTODOULOU, I.C. (2004), « Νέα επιγραφή από τη Νίσυρο. Το νησί στον ελληνιστικό κόσμο του 3ου αι. π.Χ. » in *Χάρης χαίρε. Μελέτες στη μνήμη της Χάρης Καντζία I*, Athènes, p. 435–447.
- PARKE, H.W. (1985), *The Oracles of Apollo in Asia Minor*, Londres.
- PAUL, St. (2013a), *Cultes et sanctuaires de l'île de Cos*, Liège (*Kernos*, suppl. 28).

- (2013b), « Manifestations du divin et reconfiguration des panthéons à la période hellénistique. L'exemple des Artémis d'Asie mineure » in P. BORGEAUD, D. FABIANO (éd.), *Perceptions et construction du divin dans l'Antiquité*, Genève (*Recherches et rencontres*, 31), p. 237–259.
- PERPILLOU, J.-L. (1973), *Les substantifs grecs en -εύς*, Paris (*Études et commentaires*, 80).
- PEIFFER, S. (2008), « Der ägyptische „Tierkult“ im Spiegel der griechisch-römischen Literatur », in A. ALEXANDRIDIS *et al.* (éd.), *Mensch und Tier in der Antike. Grenzziehung und Grenzüberschreitung. Symposium vom 7. bis 9. April 2005 in Rostock*, Wiesbaden, p. 373–393.
- PIETRUCZUK, K. (2011), « The *Sisyphus* Plays of Aeschylus », *MH* 68–2, p. 129–140.
- PILLET, C. (1860), *Catalogue de la précieuse collection d'objets d'art, d'antiquités et de tableaux de feu M. Louis Fould*, Vente aux enchères, 04/96/1860, Rue de Berry 29, Paris.
- (1868), *Catalogue des antiquités grecques, romaines, du Moyen-Âge & de la Renaissance composant la collection de MM. De Fegervary–De Pulskey*, Vente aux enchères, 18–23/05/1868, Hôtel Drouot, Paris.
- PILLOT, W. (2016), « Ilion, Athéna Ilios et les Détroits, d'Alexandre le Grand à Antiochos III. Identité régionale d'une communauté politique et de son sanctuaire, au carrefour d'influences européennes et asiatiques », in M. DANA, F. PRÊTEUX (éd.), *Identité régionale, identités civiques autour des Détroits des Dardanelles et du Bosphore (V^e siècle av. J.-C. – I^{er} siècle apr. J.-C.)*, Besançon (*Dialogues d'Histoire Ancienne*, suppl. 15), p. 133–170.
- PLATT, V. (2011), *Facing the Gods. Epiphany and Representation in Graeco-Roman Art, Literature and Religion*, Cambridge (*Greek Culture in the Roman World*).
- POUILLOUX, J. (1954), *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos I, De la fondation de la cité à 196 avant J.-C.*, Paris (*Études thasiennes*, 3).
- PRIMO, A. (2009), *La storiografia sui Seleucidi. Da Megastene a Eusebio di Cesarea*, Pise (*Studi ellenistici*, 10).
- PRINZ, F. (1979), *Gründungsmythen und Sagenchronologie*, Munich (*Zetemata*, 72).
- PROST, F. (2008), « L'odeur des dieux en Grèce ancienne. Encens, parfums et statues de culte », in L. BODIOU *et al.* (éd.), *Parfums et odeurs dans l'Antiquité*, Rennes (*Archéologie & Culture*), p. 97–103.
- PULLEYN, S. (1997), *Prayer in Greek Religion*, Oxford (*Oxford Classical Monographs*).
- RADT, S. (2008), *Strabons Geographika VII, Buch IX–XIII: Kommentar*, Göttingen.
- REECE, S. (2009), *Homer's Winged Words. The Evolution of Early Greek Epic Diction in the Light of Oral Theory*, Leyde (*Mnemosyne*, suppl. 313).
- RESCIGNO, C. *et al.* (2016), « Un apprestamento con resti organici dal pronao del Tempio Superiore sull'acropoli di Cuma », *Oebalus* 11, p. 7–65.
- RICL, M. (1997), « Alexandria Troas in the Hellenistic Period », in *Mélanges d'histoire et d'épigraphie offerts à Fanoula Papazoglou*, Belgrade, p. 89–116.
- ROLLER, L.E. (1999), *In search of God the Mother. The Cult of Anatolian Cybele*, Berkeley.
- ROSE, C.B. (2003), « The Temple of Athena at Ilion », *JT* 13, p. 27–88.
- (2008), « Separating Fact from Fiction in the Aiolian Migration », *Hesperia* 77–3, p. 399–430.
- (2014), *The Archaeology of Greek and Roman Troy*, Cambridge.
- ROUSSET, D. (2002), *Le territoire de Delphes et la terre d'Apollon*, Athènes (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 310).
- RUIJGH, C.J. (1966), « Observations sur la tablette Ub 1318 de Pylos », *Lingua* 16, p. 130–152.
- (2011), « Mycenaean and Homeric Language », in Y. DUHOUX, A. MORPURGO DAVIES (éd.), *A Companion to Linear B. Mycenaean Greek Texts and their World*, vol. II, Louvain-La-Neuve (*Bibliothèque des Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, 127), p. 253–298.
- RUMSCHEID, F. (1995), « Die Ornamentik des Apollon-Smintheus-Tempels in der Troas », *MDAI(I)* 45, p. 25–55.

- SALLARES, R. (2007), « Ecology, Evolution, and Epidemiology of Plague », in L.K. LITTLE (éd.), *Plague and the End of Antiquity. The Pandemic of 541–750*, Cambridge, p. 231–289.
- SCHIRONI, F. (2018), *The Best of the Grammarians. Aristarchus of Samothrace on the Iliad*, Ann Arbor.
- SHIPLEY, G. (2011), *Pseudo-Skylax's Periplus. The Circumnavigation of the Inhabited World. Text, Translation and Commentary*, Bristol.
- SHMELEV, A. (2016), « Semantic Shifts as Sources of Enantiosemy », in P. JUVONEN, M. KOPTJEVSKAJA-TAMM (éd.), *The Lexical Typology of Semantic Shifts*, Berlin (*Cognitive Linguistics Research*, 58), p. 67–93.
- SISMONDO RIDGWAY, B. (1997), *Fourth-Century Styles in Greek Sculpture*, Madison.
- STEWART, A. (2013), « Desperately Seeking Skopas », in D. KATSONOPOULOU, A. STEWART (éd.), *Skopas of Paros and his World. Proceedings of the Third International Conference on the Archaeology of Paros and the Cyclades. Paroikia, Paros, 11–14 June 2010*, Athènes (Paros, 3), p. 19–34.
- TANNER, J. (2006), *The Invention of Art History in Ancient Greece. Religion, Society and Artistic Rationalisation*, Cambridge (*Cambridge Classical Studies*).
- TAŞLIKLIOĞLU, Z. (1971), *Trakya'da epigrafiya araştırmaları II*, Istanbul.
- TAUSEND, S. (2008), « Der „Schwarze Tod“ vor Troia? Apollon Smintheus und *Yersinia pestis* », in Chr. FRANEK et al. (éd.), *Thiasos. Festschrift für Erwin Pochmarski zum 65. Geburtstag*, Vienne (*Veröffentlichungen des Instituts für Archäologie der Karl-Franzens-Universität Graz*, 10), p. 1033–1043.
- TENGER, B. (1999), « Zur Geographie und Geschichte der Troas », in E. SCHWERTHEIM (éd.), *Die Troas. Neue Forschungen III*, Bonn (*Asia Minor Studien*, 33), p. 103–180.
- TRACHSEL, A. (2007), *La Troade : un paysage et son héritage littéraire. Les commentaires antiques sur la Troade, leur genèse et leur influence*, Bâle (*Bibliotheca Helvetica Romana*, 28).
- TRENCSENYI-WALDAPFEL, I. (1963), « Der Mäusegott bei Homer », in L. VARCI, R.F. WILLETS (éd.), *Γέρας. Studies Presented to George Thomson on the Occasion of his 60th Birthday*, Prague (*Acta Universitatis Carolinae*, 1963. *Philosophica et Historica*, 1. *Graecolatina Pragensia*, 2), p. 211–223.
- TRINQUIER, J. (2008), « La hantise de l'invasion pestilentielle : le rôle de la faune des marais dans l'étiologie des maladies épidémiques d'après les sources latines », in I. BOEHM, P. LUCCIONI (éd.), *Le médecin initié par l'animal. Animaux et médecine dans l'Antiquité grecque et latine. Actes du colloque international tenu à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, les 26 et 27 octobre 2006*, Lyon (*Collection de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée*, 39), p. 149–195.
- TSOUCALAS, G. et al. (2014), « Demystifying the Epidemic Among Achaeans During the Trojan War », *Le infezioni in medicina* 22–4, p. 342–348.
- WEISS, p. (1996), « Alexandria Troas: Griechische Traditionen und Mythen in einer römischen Colonia », in E. SCHWERTHEIM, H. WIEGARTZ (éd.), *Die Troas. Neue Forschungen zu Neandria und Alexandria Troas II*, Bonn (*Asia Minor Studien*, 22), p. 157–173.
- WITTE (DE), J. (1858), *Apollon Sminthien*, Paris (*Revue numismatique*, n.s. 3).
- ZATTA, C. (2016), « Flying Geese, Wandering Cows: How Animal Movement Orients Human Space in Greek Myth », in P.A. JOHNSTON et al. (éd.), *Animals in Greek and Roman Religion and Myth. Proceedings of the Symposium Grumentinum Grumento Nova (Potenza) 5–7 June 2013*, Newcastle upon Tyne, p. 227–236.
- ZUCKER, A. (2001), *Élien. La personnalité des animaux*. t. 1 : Livres I à X, Paris (*La Roue à Livres*).
- ZWIER, K.R. (2018), « Methodology in Aristotle's Theory of Spontaneous Generation », *JHB* 51–2, p. 355–386.

Éditions de textes et de fragments

- BNJ : I. WORTHINGTON (éd.), *Brill's New Jacoby*, disponible en ligne : <https://referenceworks.brillonline.com/browse/brill-s-new-jacoby>.
- CMG : *Corpus Medicorum Graecorum*, 63 vols., Berlin 1908–.
- P.Hamb. III : B. KRAMER, D. HAGEDORN (éd.), *Griechische Papyri der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg*, Bonn 1984 (*Papyrologische Texte und Abhandlungen*, 31).
- DEGANI, E. (1991), *Hipponax. Testimonia et fragmenta*, Stuttgart (Bibliotheca Teubneriana).
- FOWLER, R.L. (2000), *Early Greek Mythography I. Texts*, Oxford.
- GAEDE, R. (1880), *Demetrii Scepsii Quae Supersunt*, thèse de doctorat, Université de Greifswald, Greifswald.
- HARDER, A. (2012), Callimachus, *Aetia. Introduction, Text, Translation, and Commentary*, 2 vol., Oxford.
- MERKELBACH, R., WEST, M.L. (1967), *Fragmenta Hesioda*, Oxford.
- PRELLER, L. (1838), *Polemonis Periegetae Fragmenta. Accedunt de Polemonis vita et scriptis et de historia atque arte periegetarum commentationes*, Leipzig.
- RADERMARCHER, L. (1951), *Artium scriptores*, Vienne. Nouvelle édition en ligne par David MIRHADY, avec l'aide de Domingo AVILÉS, *A New Radermacher* (<https://www.sfu.ca/anewradermacher.html>).
- RADT, S. (1985), *Tragicorum Graecorum Fragmenta III. Aeschylus*, Göttingen.
- SCHÜTRUMPF, E. et al. (2008). *Heraklides of Pontus. Texts and Translation*, New Brunswick (Rutgers University Studies in Classical Humanities, 14).
- SPENGEL, L. (1858), *Rhetores Graeci III*, Leipzig.
- WEHRLI, F. (1969²), *Herakleides Pontikos*, Bâle (*Die Schule des Aristoteles*, 7).
- WEST, M. L. (1992²), *Iambi et elegi graeci ante Alexandrum cantati II. Callinus, Mimnermus, Semonides, Solon, Tyrtaeus, Minora adespota*, Oxford.

LISTE DES FIGURES

- Fig. 1. Tétradrachme d'Alexandrie de Troade daté de 166 (135 av. J.-C.). Bellinger (1961), A137. © American Numismatic Society, domaine public. <http://numismatics.org/collection/1947.49.2>
- Fig. 2. Tétradrachme d'Alexandrie de Troade daté de 233 (68 av. J.-C.). Bellinger (1961), A167. © American Numismatic Society, domaine public. <http://numismatics.org/collection/1944.100.43677>